

L'engouement pour la nouvelle

«L'exercice de style pour débutants» devient le genre par excellence de notre fin de siècle

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

Les éditeurs ont longtemps boudé la nouvelle, faute de lecteurs, alors que la nouvelle n'était pas lue, faute d'être publiée. La nouvelle s'est écrite depuis des siècles et même si certains la considèrent comme le parent pauvre de la littérature, un genre mineur, elle ne manque pas d'illustres références: Cervantes, Maupassant, Tchekov, Edgar Allan Poe, les grands maîtres latino-américains Borges et Cortazar, qui ont eu une influence considérable ici, les américains Salinger et Carver, Marcel Beaulieu, Daniel Boulanger...

Au Québec, des noms viennent également sans effort à l'esprit: Yves et Marie José Thériault, Gaetan Brulotte, Bertrand Bergeron, André Carpentier, Monique Proulx.

Des revues littéraires, dont *Nuit blanche*, ont monté des dossiers sur la nouvelle, qui s'interrogent sur sa popularité, font le point la situation et servent de référence.

La consécration de la nouvelle passe elle aussi par les prix littéraires. La France décerne désormais chaque année le prix Goncourt de la nouvelle. Ici, le concours de nouvelles radiophoniques de Radio-Canada est très connu depuis de nombreuses années et, depuis 1982, le Prix Adrienne-Choquette créé par Simone Bussières permet la publication d'un recueil inédit.

La nouvelle, courte par définition — lorsqu'elle atteint les dimensions d'un court roman, on parlera plutôt de *novella* — a longtemps trouvé à se loger dans les quotidiens et bien sûr dans les anthologies. Mais ce sont sans doute les nombreuses revues consacrées à la nouvelle, par exemple *Nouvelles nouvelles* ou *Brèves* en France et *XYZ*, *Stop* ou *Solaris* ici, qui ont permis, en diffusant exclusivement et résolument ce genre de textes, leur prolifération, pour susciter l'engouement que l'on observe depuis environ une décennie.

André Gide assurait que «la nouvelle est faite pour être lue d'un coup, en une fois». Elle constitue sans doute alors le genre par excellence de notre fin de siècle bousculée où le temps manque toujours pour lire. Voilà au moins une piètre excuse qui ne tient plus, une nouvelle meuble bien les temps morts, permet de se cultiver ou de passer un moment d'attente d'agréable façon. Elle se lit dans le métro, avant de dormir, au moment d'une petite pause à Lacolle ou pendant un bouchon sur l'autoroute métropolitaine.

L'Instant même

Située à Québec, la maison d'édition L'Instant même publie uniquement de la nouvelle. «La nouvelle me semble presque un phénomène de génération, observe Marie Taillon, de L'Instant même. Les gens dans la trentaine ont commencé très tôt à lire de la nouvelle, des collectifs, des

anthologies ou le classique *Horla*, de Maupassant, qui date de 1887.»

En quatre ans, la maison québécoise a déjà publié 13 ouvrages. Depuis 1987, elle publie le manuscrit gagnant du prix Adrienne-Choquette. *Silences* de Jean Pierre Girard, primé cette année, vient tout juste de sortir.

Gilles Pellerin, alors rédacteur en chef, avait préparé le dossier de *Nuit blanche*, sur la nouvelle, en 1986. Lui-même écrivain, auteur du recueil *Ni le lieu ni l'heure*, il est aujourd'hui éditeur à L'Instant même et parle, avec un enthousiasme communicatif, de la nouvelle.

«En 1982, j'avais publié un recueil chez Aticou et, devant le peu de support, j'avais eu l'impression que mon travail n'était pas à la hauteur. En parlant avec d'autres auteurs, j'avais cependant pu constater que tous étaient dans la même situation», raconte-t-il, pour illustrer le peu d'estime pour la nouvelle, à l'époque. «C'est ce qui a mené à la création de L'Instant même. Agacés de voir que personne ne voulait publier de nouvelles, les fondateurs de la maison ont décidé qu'ils ne feraient que ça. Comme le souhaitaient les revues depuis quelques années, il fallait faire sauter le verrou qui emprisonnait la nouvelle», poursuit-il.

La nouvelle est parfois considérée avec bienveillance (condescendance?) comme un exercice de style pour débutants, un format réduit pour se faire la main. Comme éditeur, Gilles Pellerin constate toutefois que des

écrivains, comme Bertrand Bergeron, qui en est à son troisième recueil, se consacrent exclusivement à la nouvelle. «Mais c'est vrai que les jeunes auteurs de moins de 45 ans ont fait de la nouvelle leur porte-flambeau», souligne celui qui goûte le «plaisir complet» de la nouvelle, son genre de prédilection, qui l'accompagne dans l'autobus depuis plus de 20 ans.

En une ville ouverte

En mars, L'Instant même a fait paraître son deuxième recueil collectif. *En une ville ouverte*, en co-édition avec la maison française L'Atelier du gué (l'éditeur de *Brèves*), rassemble les dix textes gagnants, cinq québécois et cinq français, du concours de nouvelles de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, auquel ont participé plus de 330 auteurs, québécois et français, âgés de moins de 35 ans.

Chacun des participants devait amorcer son texte de la même façon, avec ces phrases de Kafka, extraites des *Récits et fragments narratifs*: *Il y a longtemps, bien longtemps que je voulais aller dans cette ville. C'est une grande ville pleine d'animation, plusieurs milliers d'hommes l'habitent, n'importe quel étranger y est admis. Qu'une même phrase ait inspiré tant de situations différentes y est pour beaucoup dans la fascination qu'exerce ce recueil. La diversité des résultats est stupéfiante et ce recueil, extrêmement intéressant, une réussite en même temps qu'une excellente idée.*

Le gagnant du concours, le Français Paul Baquiast, a choisi l'humour et la fantaisie pour raconter les *Aventures statuaires d'Eugène Pelletan*. La statue de cet écrivain et homme d'Etat français du XIX^e siècle fait elle-même le récit de sa rencontre avec Rimbaud, et relate les événements qui l'ont transformée en canon, en soldat inconnu puis en «âme pure».

L'Initiation, de Suzanne Gagné, fait le récit d'une mission étrange, d'un projet qui dicte la conduite du personnage.

Sur un ton simple et émouvant, on relate une rencontre, dans *Le Silence, là, tout près*, de Danielle Dussault, une rupture dans *Avant de partir*, de Jean-Pierre Baumier.

Un étranger est de passage dans une ville étonnante dans *Quand le cristal creuse son ombre*, de Claire Chouinard, mention spéciale du jury. Dans *La Grande faim dans les arbres*, une très belle histoire de Jean-Pierre Cannel, également mention spéciale, le narrateur, Roso, est un enfant, en quête, avec sa famille, de son frère l'Élagueur.

D'actualité, *L'autre côté du mur* est le beau thème choisi pour le troisième concours de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, qui se termine le 31 mai.

Un premier recueil primé

Jean Pierre Girard enseigne le français aux joueurs de hockey des Draveurs qui fréquentent le cégep de Trois-Rivières, amorce une maîtrise en création littéraire à l'UQAM, a remporté le 15^e concours d'oeuvres dramatiques de Radio-Canada, prépare un roman et fait de la scénarisation de films. Comme si ce n'était pas suffisant, il vient de gagner le prix Adrienne-Choquette de la nouvelle 1990 pour son premier recueil, *Silences*.

«Nous vivons dans un monde d'instantané, auquel la nouvelle est bien adaptée. Elle permet d'atteindre des gens qui ne liraient pas autrement», affirme l'auteur qui dit trouver son inspiration au volant de sa voiture.

À lire en page K6

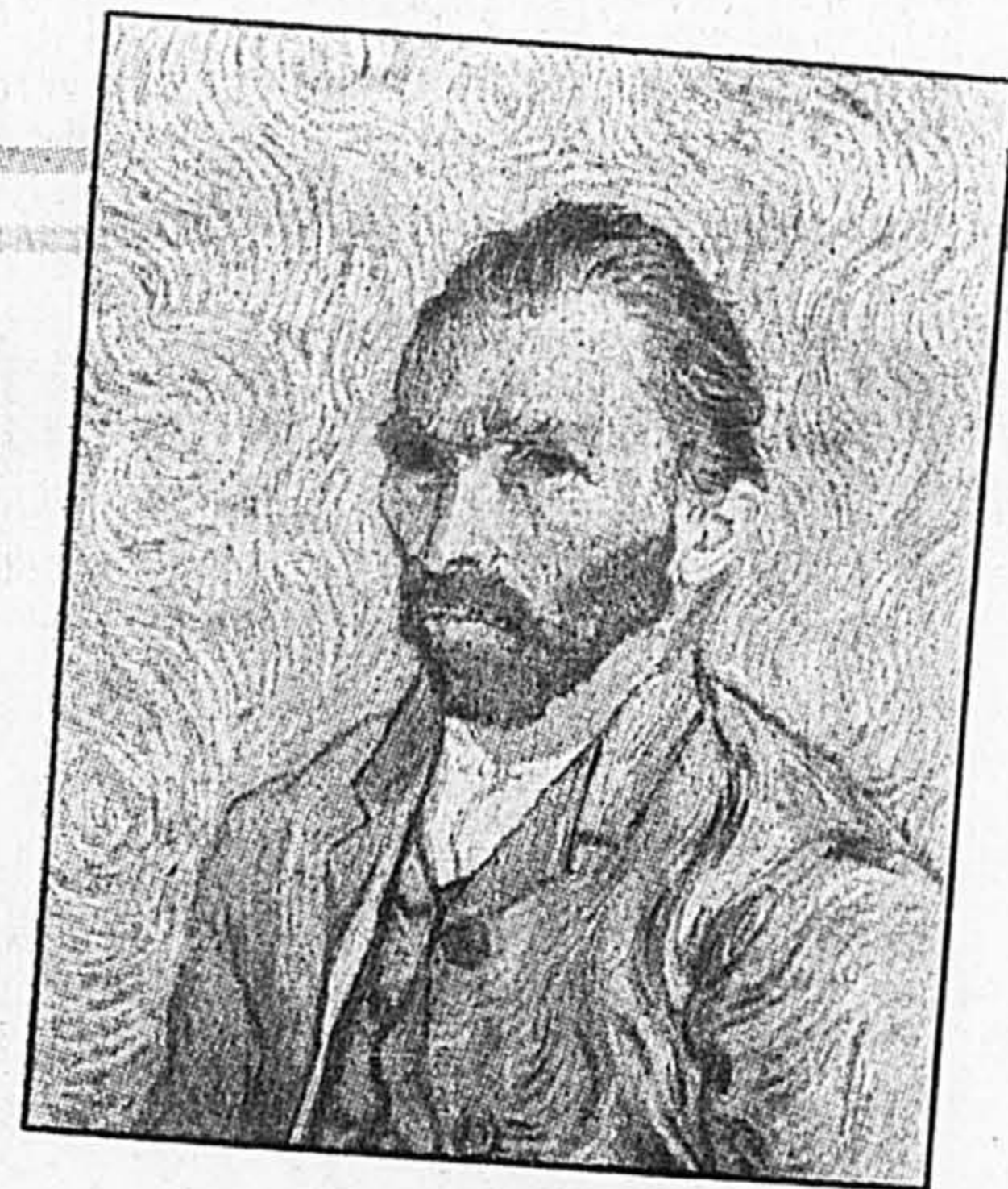
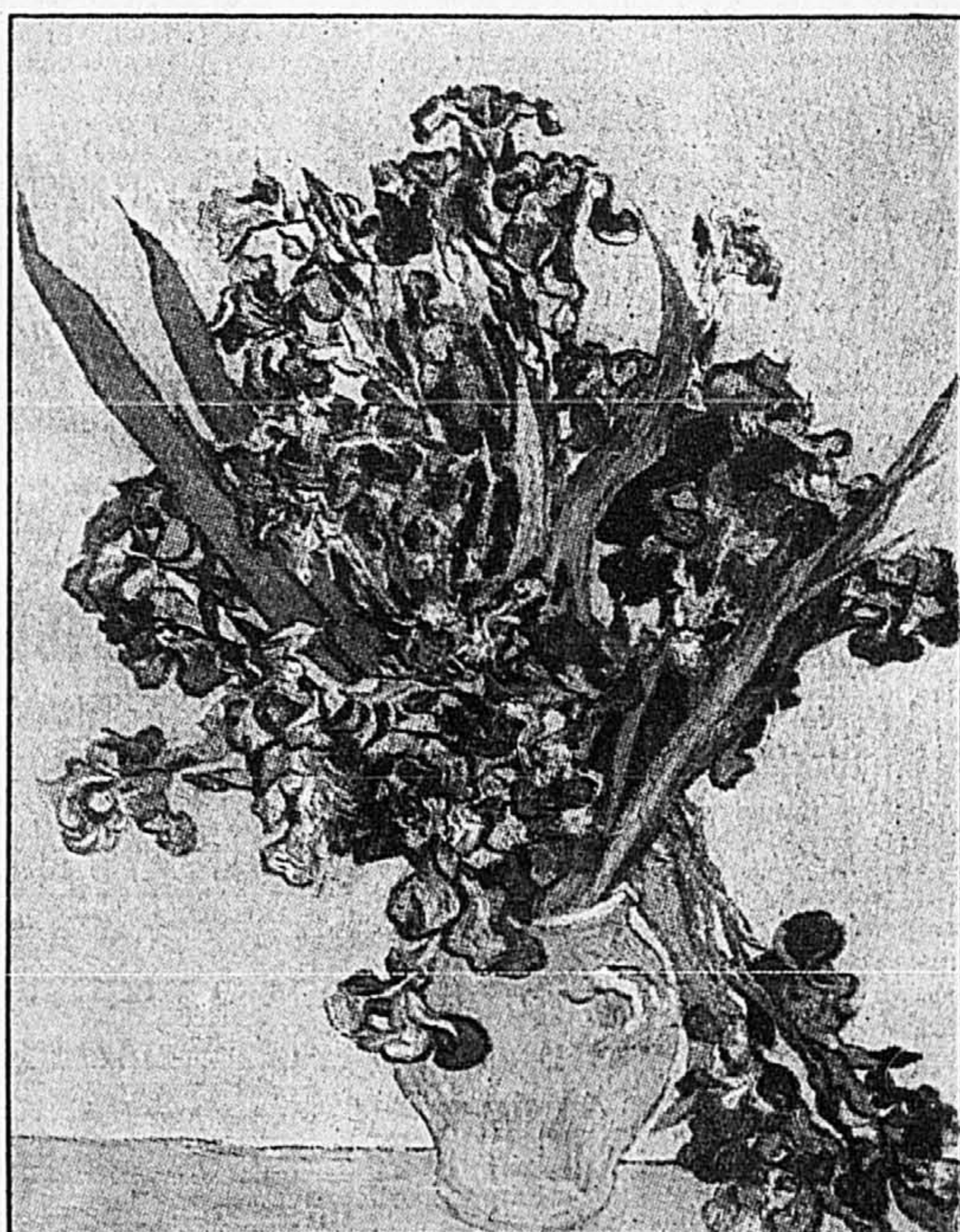


PHOTO LA PRESSE, JEAN COUJIL

Amsterdam: l'événement Van Gogh

À lire en page K4

Sous un autoportrait de Vincent Van Gogh (1889), le chef-d'oeuvre peint à Nuenen en avril 1885, *Les mangeurs de pommes de terre*. Quant à la fameuse toile, *Les Iris*, adjugée le 12 novembre 1987 pour 53,9 millions \$ (US), elle n'est pas exposée à Amsterdam. Cependant, cet autre tableau (à gauche) reproduisant également des *Iris*, fait partie de l'exposition.



Frissons garantis

Herbert Lieberman, maître du roman noir, dépeint la violence urbaine dans toute son insoutenable horreur. Dans son nouveau thriller, *Le tueur et son ombre* (*Shadow Dancers*), un psychopathe, revendiquant le nom de «Monstre du chaos», viole et égorgé des femmes chez elles, signant ses forfaits de graffitis obscènes et de séries de chiffres mystérieux. L'horreur ne s'interrompt jamais...

À lire en page K2

Je pense donc je lis

Le risque d'écrire faux



RÉGINALD MARTEL

Le Petit Robert propose cette définition de métier : « Tout genre de travail déterminé, reconnu ou toléré par la société et dont on peut tirer ses moyens d'existence. » En exagérant à peine, on pourrait dire que ces quelques mots annoncent la plupart des débats sur les risques du métier, thème de la 18e Rencontre québécoise internationale des écrivains qui a eu lieu à Mont-Rolland le week-end dernier.

En Occident, que son travail soit reconnu ou toléré, cela revient un peu au même : l'écrivain, s'il joue sa vie dans l'écriture, vision romantique du métier, choisit, en dévoilant l'intime, le risque d'être mal lu; si plutôt il fait de son écriture un combat, politique par exemple, la tolérance sociale est telle qu'il faut bien l'appeler indifférence; rien ni personne ne viendra gêner, ni encourager, l'écrivain déguisé en guerrier.

Il en va tout autrement dans les pays du Sud — hier encore, dans les pays de l'Est. Là l'écrivain, qui comme tout être humain trouve sa dignité fondamentale dans l'exercice de sa liberté, risque la prison, la torture et la mort si son écriture est dirigée contre le pouvoir; et même si tel n'est pas son objectif premier, immédiat, comme le signale le Tunisien M. Tahar Bekri, évoquant la persécution d'écrivains réunis pour dire des poèmes d'amour.

Relayer le mensonge

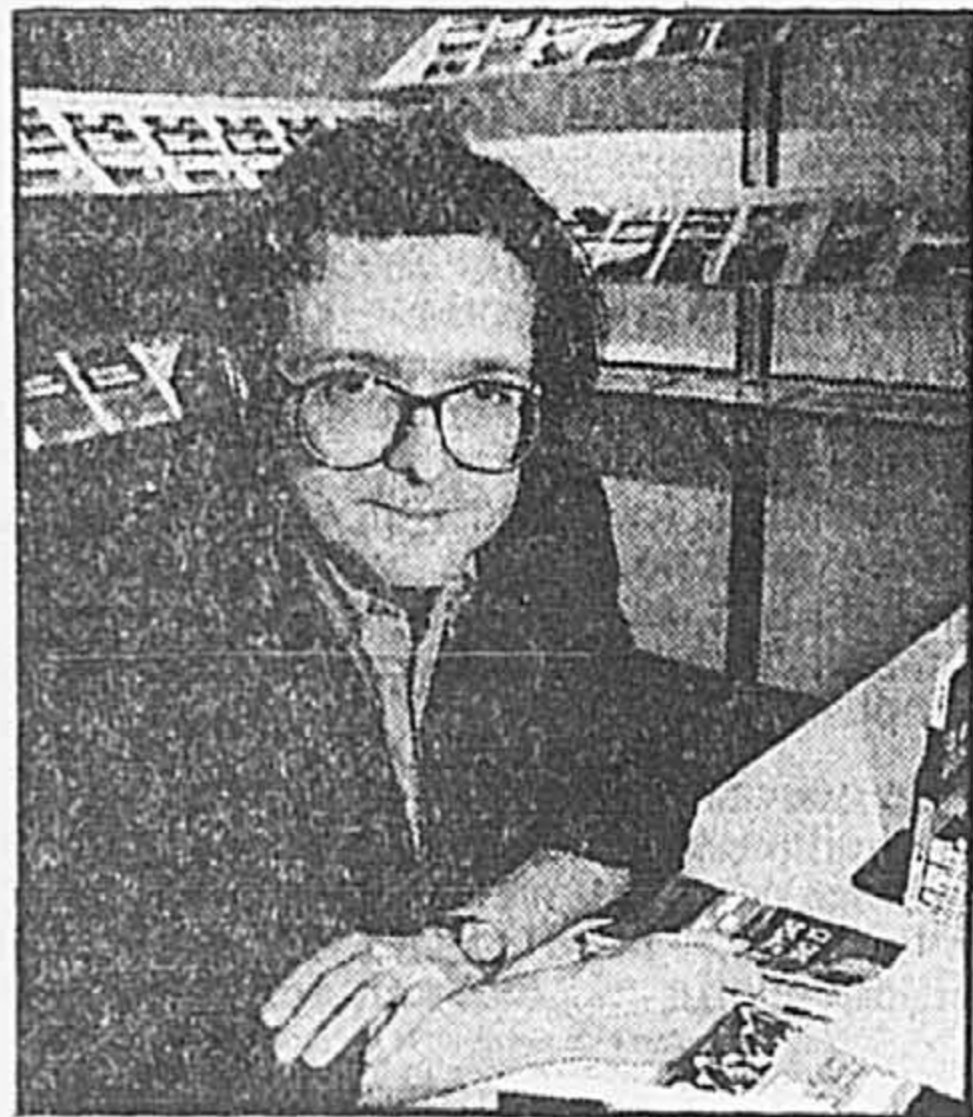
Parce qu'elle est geste libre, en tout cas chez ceux qui exercent leur métier dans le respect d'eux-mêmes et des autres, l'écriture, selon l'humeur des gens de pouvoir, peut être perçue comme une menace. Les Québécois qui ont quelque mémoire se rappelleront qu'en Octobre 1970, on a emprisonné plus d'écrivains que de terroristes.

Dans l'ordre de l'intime, et si, comme la suggère Mme Madeleine Gagnon dans sa conférence inaugurale, toute écriture de fiction est bel et bien autobiographi-

Des écrivains d'Europe ou exilés en Europe, du Canada, de l'Acadie et du Québec, une quarantaine en tout, ont consacré trois jours à mesurer les risques de leur métier. Ils participaient à la Rencontre québécoise internationale des écrivains, événement qui pour la dix-huitième fois cette année a permis de réunir des intellectuels d'horizons intellectuels très variés. Notre chroniqueur littéraire propose ici, en toute subjectivité, une synthèse de cette retraite fermée tout à fait laïque et fraternelle.



Madeleine Gagnon



Normand de Bellefeuille

que, le risque d'écrire est le risque de mentir. Il ne s'agit plus alors de savoir si on a été mal lu, ou pas du tout, mais de s'assurer qu'on a bien traduit sa vision du monde. Risque terrible, « celui de reconduire, à travers les méandres des faux textes et des faux livres, tout les pouvoirs aliénants et assujettissants qui ont toujours établi leur fondements sur les refoulés

de la vérité et la glorification du mensonge ».

D'abord être pris dans le filet d'un pouvoir qui triche, apprendre de lui le mensonge, ensuite mentir à soi-même avant d'aller mentir à l'autre. Mme Gagnon parle de « la vérité dans la manière de dire » et attribue à Stendhal ce projet ambitieux : « Trouver, dans la manière de dire, l'adéquation la plus vraie et la plus juste avec tous les sujets, de pensée et d'imagination, qui ne prendront vie qu'en cette manière-là. » Peut-être, mais cette proposition n'est-elle pas, tout simplement, une définition du style ?

Aller vers l'autre

On voit ainsi comment, pour Mme Gagnon, l'esthétique rejoint l'éthique. Dans le prolongement de sa réflexion, la nôtre pourrait nous amener à affirmer que le livre qui ment, celui qui non seulement ne dit pas toute la vérité mais n'en dit aucune, ce li-

vre-là est destiné à la consommation, comme tous les livres à la limite, donc à quelqu'un, mais sans appel de l'autre, sans mouvement vers l'autre.

L'écrivain de métier peut réaliser de telles productions et malgré tout rejoindre l'autre, son lecteur, ne serait-ce que par ce qu'il a caché ou n'a pas su dire; il est allé vers l'autre sans le vouloir, ou sans le savoir, parce qu'on ne se ment jamais complètement à soi-même et aussi parce que le lecteur sait prendre la mesure de la vérité : il la découvre à travers le voile du mensonge — même involontaire, car l'écrivain peut se tromper malgré lui, en toute bonne foi.

M. Tahar Bekri rejoint les préoccupations morales de Mme Madeleine Gagnon quand il dit que « le risque mortel résiderait dans une littérature fermée à l'autre, rejetant le monde sensible, gagnée par le règne de l'objet et de la machine, esclavage de l'uniformisme universel, réduite à l'insouciance collective et générale, sans vision ni rêve. Seules ces oeuvres qui ont couru le risque de l'anticonformisme, de la révolte, du doute, de la quête de la lumière, de la lutte contre le mensonge suscitent notre admiration et notre respect. Parce qu'elles ont été soucieuses de leur liberté, elles ont libéré notre esprit et notre imagination ».

Choisir le bonheur

Mais la littérature est aussi une industrie; elle est un produit qui se consomme. Sous cet angle pragmatique, on demandera à l'écrivain non pas de risquer sa peau, ce qui est impossible en Occident, mais de risquer sa vérité singulière, s'il consent à se charger d'une responsabilité morale; ou encore, et alors en marge de toute préoccupation éthique, on attendra de lui ce qu'il fait depuis toujours, créer des textes neufs avec de vieux mots, inventer un monde plus beau parce que le monde réel ne l'est pas assez.

Beaucoup d'écrivains, d'ici et d'ailleurs, ont tendance à identifier leur métier à rien de moins que le baigne. L'angoisse de la page blanche est peut-être réelle, mais comment ne pas dire à qui la subit que la société ne lui demande rien du tout? Et si au contraire écrire est un plaisir, où est le risque? L'italien M. Carlo Fruttero raconte cet échange entre deux écrivains :

— Écrire, c'est un drame!

— C'est quand même mieux que de travailler.

Aussi bien alors en faire un défi, le défi du bonheur exigeant, selon les mots de N. Normand de Bellefeuille. Un bonheur qui « ne confine pas à l'indifférence ni à la nonchalance, plutôt à une posture humblement responsable devant les inévitables rapports et tensions qu'entretiennent l'écriture et le monde ».



Nicole Brossard

... et le risque d'écrire mode

RÉGINALD MARTEL

■ L'écrivain n'est plus le phare qu'il a pu être en d'autres temps, sous la tutelle d'un prince riche et, de préférence, complaisant. Il ne s'en console pas toujours. Sa voix s'est multipliée presque à l'infini, les modes (transnationales) récupèrent et répètent un instant ce que tout le monde va entendre, parfois sans écouter, à tel point que l'auteur disparaît étouffé derrière son oeuvre, elle-même soumise à des lois de marché impitoyables : créer une demande, si elle n'existe pas déjà, répondre à la demande et puis recommencer.

La résistance est possible, mais elle comporte ses dangers, dit le Belge M. Jacques-Gérard Linze qui, à propos des risques du métier, évoque « la solitude promise aussi bien à l'auteur qui choisit de se noyer dans la foule qu'à celui qui, à l'opposé, va chercher une douteuse reconnaissance au plus profond d'un ghetto culturel ». La reconnaissance publique, et la gloire plus encore, sont aussi des risques que peu d'écrivains, si on les y invitait, refuseraient d'assumer. Faute de cela, on peut être tenté « de se monter la tête, de se gonfler au delà de ce que sa peau peut tenir », dit en souriant M. Fruttero. Selon lui, et en Occident bien sûr, l'expression *risques du métier* est franchement trop solennelle.

L'appel de la vague

Résister peut-être en combattant les idées reçues? L'Anglaise Mme Antonia Byatt y voit un risque bien grand, qui consiste à ne faire que cela toujours, alors que des idées reçues, peut-être, mériteraient d'être de temps en temps défendues, ou explorées plus pro-

fondément. « Moi, dit-elle, je suis plutôt de gauche que de droite, mais je suis écrivain et je m'oppose à cette orthodoxie de subversion. »

À chacun, en somme de choisir ses combats, quitte à résister à la tyrannie de ceux qui demandent à l'écrivain de les représenter, les féministes par exemple. « Quand j'ai commencé à lire, dit Mme Byatt, on lisait avec avidité et curiosité. Maintenant, le lecteur est agressif. »

Même agressif, il arrive qu'il trouve ce qu'il cherche, et que ce qui lui est donné réponde à des exigences très hautes, nées dans la conscience même de l'écrivain. Mme Nicole Brossard évoque ainsi la nature du risque bien réel qu'elle a choisi : « Pour une femme, travailler son sujet d'identité, de désir et d'intérêt à même une langue qui n'a jamais voulu des femmes comme sujets pensants est une tâche qui oblige la pensée et l'émotion à travailler sans filet. »

Mme Byatt s'inquiète aussi, comme beaucoup d'autres, de la standardisation de la littérature, qui a beaucoup à voir avec sa banalisation. Elle cite à ce propos le cas d'un écrivain japonais, traduit en 27 langues, qui prend bien soin de ne rien écrire dans ses romans qui ne serait pas immédiatement accessible aux lecteurs étrangers de partout.

Et M. Fruttero parle de M. Morris West, qui avec son agent littéraire et son directeur épluchent les catalogues pour constater qu'il n'y a pas eu de roman sur les cardinaux romains depuis 12 ans, et qui agissent en conséquence. Là encore, selon l'expression du Brésilien M. Afonso Romano de Sant'Anna, « c'est la littérature du *surfer* : l'écriture dépend des vagues ».

L'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
disques, livres, cassettes, compact disc usagés
choix et qualité
3694 St-Denis
849-1913
713 est Mt-Royal
523-6389
MÉTRO SHERBROOKE
MÉTRO MT-ROYAL

Un document d'une richesse exceptionnelle!

Georges-Henri Lévesque

SOUVENANCES

3

Éscales et parcours entretiens avec Simon Jutras

éditions **oio** la presse

Dans le troisième tome de ses Mémoires, le père Georges-Henri Lévesque retrace ses itinéraires dans les deux Amériques, en Europe et en Afrique. Aucune escale enchanteresse, aucun écho d'envergure ne sont évo-

qués sans la présence d'amis, de collaborateurs et de regroupements laïcs ou religieux, qui participent tous à l'éclosion des *Souvenances*.
427 pages 24,95\$

éditions **oio** la presse
EN VENTE PARTOUT

Roman policier

Frissons garantis



GILBERT GRAND

Voici sans aucun doute l'un des best-sellers de l'été auquel vous vous agripperez pendant de longues heures à l'abri de votre parasol. Mais attention aux sueurs froides et aux frissons dans le dos: Herbert Lieberman, en maître du roman noir — on le sait depuis les terrifiants *Necropolis* et *La nuit du solstice* —, dépeint la violence urbaine dans toute son insoutenable horreur.

Cadavres dépecés méthodiquement afin d'empêcher toute identification dans le premier roman, blocs de ciment jetés d'un gratte-ciel sur les passants à chaque solstice d'été dans l'autre: l'auteur ne fait vraiment pas dans la dentelle et par instant on se croirait chez James Ellroy.

Et dans son nouveau thriller, *Le tueur et son ombre* (Shadow Dancers), un psychopathe, revendiquant le nom de « Monstre du chaos », viole et égorge des femmes chez elles, signant ses forfaits de graffiti obscènes et de séries de chiffres mystérieux.

Autant de manifestations « du génie inépuisable de l'homme pour la violence », constate le Dr König, l'inoubliable médecin légiste de *Necropolis* qui, en quarante ans de métier, en a vu d'autres. Le voilà d'ailleurs lancé ici sur les traces de l'insaisissable tueur en compagnie de l'inspecteur Mooney (oui! celui-là même qui menait déjà l'enquête dans *La nuit du solstice*).

On comprend aisément que, soucieux de mettre tous les atouts dans son jeu, Lieberman n'ait pu résister à la tentation de réunir ses deux héros. Mais, superbe défi, il choisit de les camper manifestement pas au sommet de leur forme.

König, toujours aussi brillant, dur, cynique, règne bien avec arrogance sur son royaume du scalpel, méprisant à la fois politiciens, policiers et confrères. Pour avoir sacrifié sa famille, son bonheur au service de sa profession, il n'est pas homme à supporter la contradiction, à reconnaître la

possibilité qu'il ait pu se tromper une seule fois. Pourtant, on sent bien que l'assassinat de sa fille (cf. *Necropolis*) a laissé dans sa cuirasse comme une faille qui s'agrandit chaque fois qu'il côtoie sa nouvelle assistante, Joan Winger, aussi compétente que troublante. Mais il est bien trop orgueilleux pour se l'avouer.

À quelques mois de prendre sa retraite, Mooney, lui, s'est plutôt embourgeoisé entre les champs de courses, sa femme Fritz et son restaurant. L'énigme posée par le « monstre du chaos » l'obsède nuit et jour certes, mais on est loin de l'obstination quasi désespérée avec laquelle il traquait le maniaque du solstice. C'est grâce à la perspicacité de Fritz et du Dr. Winger qu'il découvre que tous ces crimes sont en fait commis par deux assassins différents, l'un imitant l'autre comme un « danseur d'ombres ».

Et l'enquête ne débouche vraiment que lorsque le premier tueur, Warren Mars, essaie, fou de rage, de retrouver celui qui a le

culot de tuer à sa place. De la confrontation de ces deux hommes naîtra la lumière, propulsant cette intrigue superbement construite dans la direction la plus imprévue.

Comme toujours, Lieberman excelle à créer des personnages pitoyables, souvent schizo-phréniques, dans un environnement hyperréaliste, avec une prédilection morbide pour les bas-fonds et les égouts d'une mégapole, raccourci symbolique d'une société en voie de déshumanisation.

L'épilogue, avec son retour *anti-climax* à une certaine normalité, sonne faux mais cela est voulu. Car tout le monde sait bien qu'il n'est que prélude à un autre drame. La clocharde Suki Klink (quel personnage!) n'a-t-elle pas adopté un autre Warren Mars en puissance? Quand un tueur disparaît, un autre prend aussitôt sa place. L'horreur ne s'interrompt jamais...

LE TUEUR ET SON OMBRE, par Herbert Lieberman, 418 pages, Seuil.

Les best-sellers

Fiction et biographies				
1	Tremblement de coeur	Denise Bombardier	Seuil	(5)
2	À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie	H. Guilbert	Gallimard	(1)
3	FanFan	Alexandra Jardin	Flammarion	(5)
4	Le Pendule de Foucault	Umberto Eco	Grasset	(9)
5	L'Univers Gulliver	L. Gulliver	VLB	(3)
6	La Petite marchande de prose	Daniel Pennac	Gallimard	(9)
7	Par action et par omission	P.D. James	Fayard	(4)
8	Les Hommes cruels ne courent pas les rues	K. Pancol	Seuil	(3)
9	Les Tommyknockers	Stephen King	Albin Michel	(7)
10	L'Ange exterminé	Gérald Godin	L'Hexagone	(3)
Ouvrages généraux				
1	Dans l'Oeil de l'aigle	Jean-François Lisée	Boréal	(2)
2	Le Bazar	Daniel Latouche	Boréal	(5)
3	Menus et recettes du défi alimentaire de la femme	Louise Lambert-Lagacé	L'Homme	(1)
4	L'Orthographe en un clin d'oeil	Jacques Laurin	L'Homme	(9)
5	Lettres à Sartre	Simone de Beauvoir	Gallimard	(2)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Allre (Longueuil), Bertrand, Demarc, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur (Saint-Lambert), Gallimard, Guérin, Hermès, Lettre-Son (Outremont), Martin (Joliette), Le Parchemin, Raffin, Renaud-Brey et Sons et Lettres.



Pour la paix

PARCE QUE LA PAIX N'EST PAS UNE UTOPIE... Serge Mongeau, Libre Expression.

Il y a eu deux mille pages sur la guerre et la paix, mais ce n'est rien à côté de la littérature pacifiste et non-violente. C'est que, outre le sens commun, la notion de paix et de guerre touche à nos pulsions les plus communes: le droit de se défendre, la survie du plus fort, etc. On a tous une opinion sur ce sujet. Serge Mongeau ne croit pas au *si vis pacem, para bellum* des réalistes. Il croit à la paix et, pour inaugurer une collection consacrée à ce beau sujet chez son éditeur, il publie ce petit livre.

C'est un survol du sujet en général. «J'explore les voies qui conduisent à la paix: ces chemins qui nous permettent en même temps de nous sentir mieux», écrit-il. Il ajoute: «Car moi et l'univers, nous ne sommes qu'un».

Pourtant, il ne suffit pas, pour Serge Mongeau, de parler pour parler. Il explique comment le Canada, un pays qui se veut pacifique, participe «à la préparation de la troisième guerre mondiale», en fabriquant des armes, par exemple, ou en autorisant des essais militaires sur son territoire. Il analyse la violence à la télévision. Il s'agit donc d'un livre de militant pacifiste et écologique, mais nouveau genre car «elle est révolue, l'époque du militantisme où l'on se brûlait pour la cause».

La bibliographie est consistante.

Jean Basile

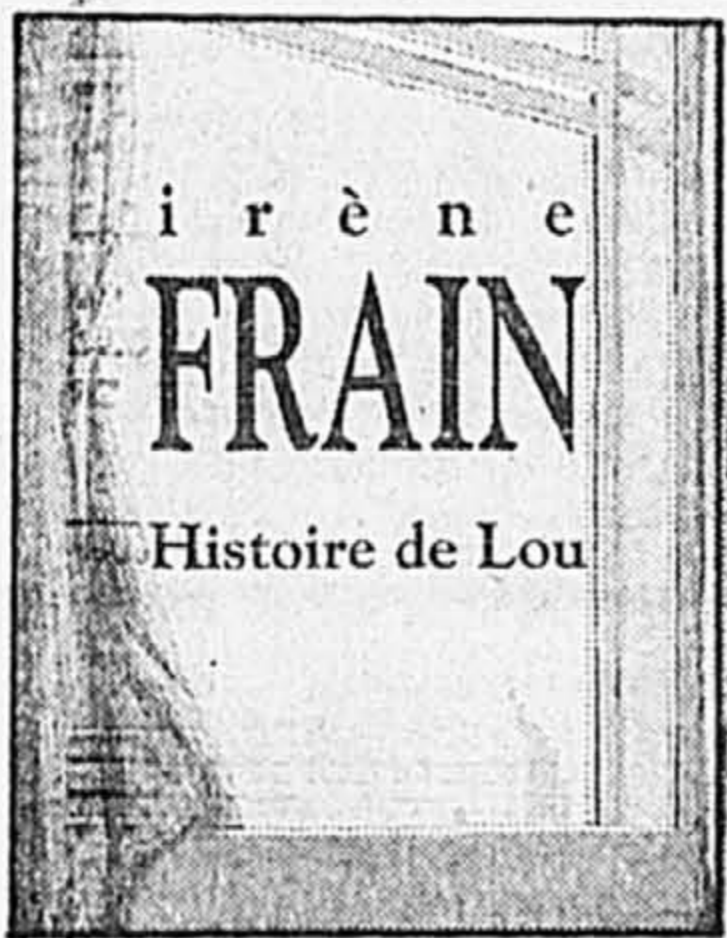
Drôles d'Anglais

RUMPOLE: DROLES D'AFFAIRES, John Mortimer, L'Étincelle.

Les Anglais sont très drôles, en Angleterre. Les lecteurs des livres de la série «La justice selon Rumpole» de John Mortimer le savent bien.

Avec ce troisième volume, *Drôles d'affaires*, John Mortimer, déjà sacré grand auteur comique depuis longtemps, auteur dramatique, romancier prolifique, promène son héros Horace Rumpole dans un pays d'Afrique où la justice telle que pratiquée au Old Bailey, la cour de justice de Londres, prend une coloration toute particulière. Puis dans une maison de «rencontre» pour gentlemen que n'aurait pas renié Mme Claude. Le brave Horace et son ineffable épouse — celle-à-qui-il-faut obéir... — ira ensuite dans la nature, et finira enfin par avoir raison du juge Boullingham, le «Boule-dogue fou», un type de magistrat fort répandu, après des cascades de rires et de sourires.

Jean-Paul Soulié



Histoire de Lou

HISTOIRE DE LOU, Irène Frain, Régine Deforges éditeur.

Dans *Histoire de Lou*, l'auteur du *Nabab* change de registre et raconte très simplement l'amitié d'une Française, la narratrice, et d'une Américaine, Lou. Une amitié étalée sur 15 ans, entrecoupée de longs silences et qui se termine tragiquement.

Histoire vraie, journal, recueil de souvenirs, enquête, le livre d'Irène Frain, qui se lit très rapidement, esquisse le portrait de Lou. Après avoir reçu six lettres lui annonçant la mort de Lou, la narratrice tente de reconstituer l'histoire de sa mystérieuse amie. Elle constate alors qu'elle la connaissait mal. «Sa» Lou vit très pauvrement avec son amant dans une abbaye en Provence, mais loue à l'année une suite luxueuse dans le plus grand hôtel de Philadelphie. Puisque la jeune Américaine meurt définitivement, la thèse du suicide,

Lucie Côté

Le torrent Simenon

TOUT SIMENON, tome 10 des œuvres complètes, Libre Expression.

Les amateurs du Belge qui fumait la pipe savent que les Presses de la Cité et Libre Expression publient, année après année, tout l'œuvre de Simenon. Les romans, les Maigret, le long, le court, tout. C'est un régal, évidemment. Nous en sommes au dixième volume de plus de huit cents pages et l'on dit qu'il y en aura quinze. De plus, les textes nous sont donnés dans l'ordre de leur publication originale.

Ne voulant pas ajouter ma louange aux quinze mille compliments qui furent écrits sur Simenon, et ne voulant pas non plus insulter les fanatiques de l'œuvre (j'en suis), je ferai simplement remarquer l'objet: le livre lui-même, qui est de la catégorie souple (comme la célèbre collection *Bouquins* de chez Laffont) et reste ouvert à la page qu'on a ouverte, et ne s'abîme pas à la lecture, et dont le papier et le caractère sont de bonne qualité. Ces livres-là se gardent, se prêtent, se tripotent et restent neufs, ce qui est fort appréciable.

Deux petits chefs-d'œuvre dans ce tome 10: *Maigret aux assises*, et *la Vieille*. Mais au juste tout est bon, très bon. Quelle santé, ce Simenon! Un torrent, une montagne, quelque chose comme un monstre. Un génie, en somme.

Jacques Folch-Ribas



Un bien beau couple

UNE GUEULE DE BOIS EN PLOMB, Tardi, Malet, Casterman.

Il est rare que les «traductions» de polars ou de romans en bande dessinée soient des réussites. Mais en empruntant Nestor Burma aux polars de Léo Malet, le dessinateur Tardi, un des plus grands de la B.D. française, a vraiment trouvé l'alter ego qui lui convient, une sorte de Colombo triste et existentialiste de la France d'après-guerre.

Après *Brouillard au pont de Tolbiac* et *120 rue de la Gare* qui reprenaient des romans de Malet, Tardi vient de publier *Une gueule de bois en plomb*, une histoire de son cru cette fois, qui met néanmoins en vedette les personnages de Malet.

Et c'est du vrai Tardi, du bon Tardi, dans la mesure où l'intrigue a moins d'importance que l'atmosphère dans laquelle évolue Nestor Burma, une atmosphère trempée de pluie et de brume qui convient au vague-à-l'âme du détective Burma, noyant une peine d'amour et sa lucidité dans l'alcool. Un petit bijou présenté dans le format des «comics» américains amélioré à la française.

Jocelyne Lepage

La vie quotidienne

LE SIXIÈME FILS, David Plante, Éditions Bernard Coutaz.

Premier volume publié en français d'une trilogie autobiographique, *Le Sixième fils* raconte l'histoire d'une famille de catholiques franco-américains habitant Providence, Rhode Island, dans les années cinquante.

Sur un ton très juste, avec minutie, dans une langue belle, sobre et émouvante, David Plante décrit l'atmosphère oppressive de la vie quotidienne.

Le narrateur Daniel Francoeur observe sa famille. Il raconte l'omniprésence étouffante de la religion, le passage à l'âge adulte, les espoirs déçus, les malentendus, la violence, les drames familiaux. Les affaires de Richard, le fils aimé, qui marchent mal, le congédiement du père, la désapprobation que suscite le mariage du quatrième fils Philip avec Jenny l'Américaine, le cadeau d'une «maison de rêve» au père qui n'en veut pas, la folie qui, s'installant peu à peu chez la mère, bouleverse et déchire la famille, finissent par tracer le tableau d'une époque.

Lucie Côté

Les arts sont plus qu'une marchandise

RUDY LE COURS



On sait maintenant que les artistes devront attendre une autre année au moins avant que l'État québécois consente à leur consacrer un minimum de 1 p. cent de ses dépenses.

Lorsque ce jour viendra, ce ne sera pas un luxe, comme le montre Jean-Guy Lacroix dans une remarquable analyse intitulée *La condition d'artiste: une injustice*.

On savait qu'ils étaient pauvres. Les chiffres mentent, soutient Lacroix. La situation est pire encore. Car un artiste, ce n'est pas seulement celui ou celle qui gagne sa vie par l'exercice de son art, c'est aussi celui ou celle qui essaye de le faire et n'y arrive pas.

Sous ce prisme, Lacroix nous dévoile que le revenu moyen d'un échantillon de 6 170 artistes s'élevait à 8 170 \$ alors que le revenu médian atteignait à peine 2 545 \$, en 1985. Si la moitié des artistes avaient un revenu inférieur à 2 545 \$, 67,4 p. cent en gagnaient moins de 5 000 \$ et 78,7 p. cent, moins de 10 000 \$. Dans chacune de ces catégories, les femmes se retrouvent en majorité.

Le livre de Lacroix ne contient pas que des chiffres bien qu'ils soient éloquentes.

Par une série d'entrevues où l'anonymat est respecté, il fait



ressortir les difficultés financières, matérielles et affectives liées à l'exercice d'un art.

Il s'en prend en particulier au fisc qui ne reconnaît pas bon nombre de dépenses essentielles, quoique liées indirectement à l'exercice d'un contrat. L'artiste en est ainsi réduit à subventionner lui-même les arts en quelque sorte.

Il met en relief l'angoisse ratta-

chée à la reconnaissance, l'érosion constante de la vie privée entraînée par des horaires désarticulés, les atteintes à la santé mentale et physique créées par le cumul des contrats, lui-même entretenu par l'insécurité du statut d'artiste.

Par-dessus tout, l'ouvrage de Lacroix fait ressortir que l'extraordinaire développement des arts et du nombre d'artistes depuis 40

ans s'est fait par l'industrialisation de la pratique.

Il ne reste plus qu'une poignée d'institutions bien subventionnées où les artistes peuvent aspirer à des revenus et des conditions de travail décentes.

Pour le reste, c'est désormais la loi de la jungle d'un marché souvent sauvage, beaucoup plus que les règles de l'art qui dictent les conditions d'expression de la profession.

Or, les produits artistiques peuvent générer des profits beaucoup plus importants que d'autres marchandises. Ce potentiel supplémentaire, Lacroix le nomme *rente culturelle*.

Comme cette rente n'est jamais acquise d'avance, l'investisseur-producteur mettra toutes les chances de son côté en orientant la création ou l'interprétation en fonction de critères qui ont davantage à voir avec la maximisation des ventes qu'avec les règles de l'art.

Bref, «les arts sont maintenant intégrés au processus d'industrialisation et de marchandisation de la société», note Lacroix. Ils deviennent eux-mêmes, et dans tous leurs aspects, un champ de mise en valeur, d'accroissement du capital.

Mais, conclut-il, cela ne peut entraîner l'amélioration des conditions de vie et de travail des artistes. La solution passe plutôt par des fonds suffisants consacrés par l'État au développement de la culture.

LA CONDITION D'ARTISTE: UNE INJUSTICE. Jean-Guy LACROIX, VLB éditeur, 1990; 249 pages; 18,95 \$.

Au plaisir de lire

Les intellos savent-ils aimer?

JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale



Très loin dans le livre, à la page 294, Kristeva se pose la question: «Un homme moderne peut-il être un personnage romanesque?»

Elle aurait pu mettre la phrase au féminin, aussi bien. C'est toute la question, elle a tenté une réponse, elle a essayé d'extraire en quelque sorte le «romanesque» qui se trouve à mon avis bien caché, s'il existe, chez les intellectuels parisiens fussent-ils comme Philippe Sollers, Foucault, Barthes et tant d'autres de solides provinciaux «épivardés». Je dirai capitalisés, pour les moquer.

Philippe Sollers, ici nommé Hervé Sinteuil, et son île de Ré où la famille possède une propriété que les Allemands massacrèrent pour construire le Mur de l'Atlantique écroulé comme celui de Berlin... L'île de Ré dont il a tant parlé lui-même et qui devient ici, dans ce roman, le côté solaire et venteux du couple d'amants mariés, il le faut, mais civilement (ce que l'épouse regrette un peu)... L'île de Ré qui équilibre les samourais de la Rive gauche... L'île de Ré, merveille.

Nous parlions de romanesque, encore faudrait-il savoir ce que c'est. Vous connaissez l'histoire de ce club fermé avec à la porte une pancarte: «Club réservé aux intellectuels». Arrive un type qui s'informe: — Encore faudrait-il savoir ce que vous entendez par là? Le portier ouvre et dit: — Entrez Monsieur. Vous en êtes un. Ainsi du romanesque: incapables de le définir, nous savons très bien ce que c'est. Kristeva aussi, et son propos est clair, traiter les mandarins en samourais.

Une jeune femme, Olga, arrive de l'Est, dents longues, visage

L'intelligence, ça s'achète!

IBM PC 256 K Version étudiante 19,95\$
Version personnelle 84,95\$
Version professionnelle 124,95\$

L'ÉCRIVAIN PUBLIC PC par Roger Des Roches et Francis Malka

Beau, bon, pas cher! Puissance inégale, environnement agréable; prix à la portée de toutes les bourses. Le traitement de texte pour PC qui a fait ses preuves.

En vente partout chez LOGIDISQUE Inc. 1225, de la Cité, Montréal, QC H3K 2E4 (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

reportage sur la génération de 1968, les barricades, le grand dévouement de la parole et les activités de pensée des intellectuels du temps. Voyage en Chine, sur invitation, l'on devient maoïste ce qui ne se définit pas plus que le romanesque. Puis voyage aux USA de notre héroïne Olga, qui enseigne dans une université. Rencontre de l'Américain, brillant avocat et anarchiste (refoulez) pour lequel elle aura une passion, la poussée de fièvre, mais lorsqu'on est mariée à un samourai authentique, on lui revient toujours.

J'en passe, j'en passe. Le lecteur verra bien qu'il s'agit d'un très bon roman touffu, bourré à la

Pour le reste, c'est un excellent

guelle de personnages dont les clés, transparentes pour les Parisiens seuls, ne nous importent guère mais dont les actions sont exemplaires, donc romanesque. Vous pouvez entrer.

Vous y trouverez «l'épreuve de force appelée amour» et ce «dépot en mémoire et en gestes compliqués de ce que nous avons dit, lu, senti, vécu ensemble une fois, autrefois, intenses ensemble comme des jumeaux» (Voyez comment écrit Madame Kristeva?). Vous y trouverez, toujours l'amour, que «seule une plante peut être fidèle (...). Surtout, son destin immobile la livre à nos soins». Et vous y apprendrez que la question qui se pose est: «comment être une exception?». Julia Kristeva est une exception, elle a écrit un beau roman d'amour d'aujourd'hui.

LES SAMOURAIS, par Julia Kristeva, roman, 460 pages, éditions Fayard, Paris, 1990.

Un livre choc

Les Américains et l'indépendance du Québec

«Du grand journalisme.» Pierre Nadeau

«Un livre remarquable qui ne pouvait paraître à un meilleur moment.» Robert McKenzie Toronto Star

«Un ouvrage remarquable qui se lit comme un excellent "thriller".» Gilles Lesage Le Devoir

«Un document extraordinaire.» Barbara Frum CBC



580 p. photos 29,95\$



Boréal

Amsterdam présente... Vincent Van Gogh

RAYMOND BERNATCHEZ
AMSTERDAM

d'Amsterdam abrite la plus grande collection du monde des œuvres de l'artiste. On y expose, durant la retrospective, 155 de ses

toiles dont 80 qui ont été empruntées à des musées et collections particulières à Paris, Londres, New York, Boston, Moscou et Zurich.

Au musée Kröller-Müller d'Otterlo, situé à une centaine de kilomètres d'Amsterdam, les visiteurs pourront admirer 248 dessins et aquarelles exécutées par Vincent.

Vous ne pourrez malheureusement voir les deux tableaux multimillionnaires, *Les Tournesols* et *Les Iris*, mais une visite à Amsterdam et Otterlo vous permettra toutefois de revivre l'itinéraire du peintre, sa fabuleuse aventure picturale qui devait lui permettre d'atteindre la haute note jaune.

Il s'agit d'une exposition unique. Nous ne pourrions sans doute revoir une retrospective équivalente de l'œuvre de Van Gogh dans le cours de notre vie.

Au total 800000 de billets permettant d'accéder aux deux musées pour 15\$ (12,50 \$ pour chaque musée) ont été mis en vente. Chaque visiteur doit acheter son billet à l'avance en décidant non seulement le jour précis de sa visite mais également l'heure à laquelle il franchira la porte du musée.

Les week-end d'avril et de mai sont déjà complets et certains jours de semaine sont déjà achetés à 75 p. cent.

Dans la province de Québec, ceux qui voudraient effectuer le voyage et visiter les expositions, peuvent se procurer des billets d'accès aux musées en communiquant avec les comptoirs Ticketrons. La compagnie aérienne hollandaise KLM organise également des forfaits Van Gogh de trois jours et deux nuits incluant transport, réservations à l'hôtel et billets pour les expositions. Vous pouvez donc planifier ce voyage en communiquant avec les bureaux de KLM ou avec votre agent de voyages.

Une nouvelle biographie du «peintre maudit»



JEAN BASILE

collaboration spéciale

Van Gogh est si célèbre qu'on a l'impression de tout savoir de lui. David Sweetman n'est pas de cet avis. Aussi a-t-il écrit *Une Vie de Van Gogh*, l'article indéfini voulant dire qu'on pourrait en écrire une autre, plus encore une autre. Ce n'est pas que l'auteur soit modeste. C'est que la vie d'un artiste comme Van Gogh est inépuisable et exemplaire.

Exemplaire? Ce n'est pas si sûr, d'autant moins que le Van Gogh que nous croyons si bien connaître (il appartient à nos vingt ans) n'est sans doute pas le vrai. Comme *La Joconde*, l'autoportrait du peintre gardera toujours son secret.

Quoi qu'il en soit, David Sweetman insiste sur un point qui fait l'originalité de sa biographie, publiée, comme par hasard, pour le centenaire de la mort du peintre. Les idées vont de pair avec l'actualité, comme chacun sait. Il veut essentiellement en finir avec la «légende» de Van Gogh comme «peintre maudit».

Il est vrai qu'on a beaucoup joué sur cette corde-là. Son caractère difficile, ses mauvaises fréquentations féminines, son alcoolisme, sa très courte carrière (il a peint ses chefs-d'œuvre en quatre ans), un père pasteur, ses difficultés d'adaptation à la société, sa «folie», son suicide manqué et le reste, tout cela a marqué bien des jeunes esprits de la plus mauvaise manière.

Hélas, on peut être «maudit» sans être artiste!

Joie de vivre

«En fait, écrit David Sweetman carrément, si on s'efforce de regarder les toiles après s'être débarrassé de l'oeil et l'esprit des légendes qui se sont accumulées à son propos au cours du siècle qui a suivi sa mort, on peut constater que ses œuvres traduisent une joie de vivre et une santé mentale incontestable.»

Il faut le faire! De plus, il veut encore démontrer que Van Gogh, loin d'être le modèle «solitaire» d'un art «moderne» qui allait conduire, par exemple, à l'expressionnisme abstrait à cause de sa manière de peindre véhémente et de ses couleurs inattendues, était un «classique» qui «rejetait les fondateurs du mouvement moderne» d'alors, précise l'auteur. Nous voilà dans la théorie et même dans la polémique. C'est beaucoup pour un seul livre!

Du moins, il y a beaucoup de détails dans la biographie de David Sweetman qui, au passage, ne prétend aucunement à présenter des documents nouveaux sur Van Gogh, car voilà bien longtemps, en effet, qu'il n'y en a plus.

Il prend donc soin de reconstituer par le menu les faits et gestes de la vie quotidienne du peintre. Il les met en perspective avec les événements politiques et sociaux de l'époque. En ce sens, c'est une excellente compilation. Comme on ne peut pas toujours parler des mêmes gens, Gauguin, Seurat, Toulouse-Lautrec, Cézanne, etc., David Sweetman attache une grande importance aux



personnages secondaires, dont on parle moins tout simplement parce que ce sont des inconnus aujourd'hui.

Là, David Sweetman nous apprend beaucoup de choses, surtout quand il s'agit de la jeunesse et de la prime adolescence de Van Gogh dans sa Hollande lointaine qui n'était plus celle de Rembrandt et de Vermeer.

Avouons que David Sweetman atteint son but qui est de ramener Van Gogh au sens commun. Bon, il n'était pas si «fou» que ça. Bon, il a connu ses petites joies. Bon, il n'est pas le seul artiste à avoir été pensionnaire dans son enfance. Bon, tout le monde buvait de l'absinthe et allait au bordel.

Cette façon de tout ramener à une honorable moyenne touche parfois à la manie. Ainsi, David Sweetman nous rappelle que Van Gogh ne s'est jamais coupé l'oreille mais seulement un bout d'oreille. Quelle différence cela fait-il?

Bien entendu, il est difficile de reprendre le biographe sur un tel sujet car on n'en sait pas plus que lui et il reste problématique de poser un diagnostic psychiatrique sur un cadavre de cent ans. On peut lui en vouloir, cependant, de ne rien comprendre à une «folie» particulière de Van Gogh qui aimait par dessus tout *Les Glaneuses* de Millet, un tableau socialiste.

Certes David Sweetman admet que Van Gogh adorait ce tableau et il en parle longuement mais, selon lui, c'était moins pour le sujet que pour la manière. Que Van Gogh ne fut pas une tête à Papineau de la politique, cela va sans dire. Mais il ne manquait pas d'idées, comme celle de fonder, en Arles, un «phalanstère d'artistes», une autre idée socialiste. La encore David Sweetman rabaisse la question. Ce qui est une idée sociale constructive, devient, sous sa plume, une vague fantaisie d'artiste irrealiste. Est-ce conforter la légende d'un Van Gogh «maudit» et «fou» que de lui donner des idées socialistes?

Le livre de David Sweetman est écrit dans la tradition des grandes biographies. C'est net et propre bien que, forcément, son projet de «démaudire» Van Gogh ne va pas sans donner à son livre une certaine platitude dans le style. Inutile d'y chercher de l'exaltation. Dommage surtout que l'auteur se soit cru forcé de défendre une thèse aussi pénible. Tout dit, jusque dans sa peinture la plus fraîche, que «maudit» ou pas, Van Gogh fut un enfant du malheur et, par surcroît, de la plus extrême pauvreté matérielle, un phénomène sans doute peu visible pour un biographe yuppie et postmoderne.

Allons, quelques efforts encore et Van Gogh finira par devenir un bon exemple pour la jeunesse.

UNE VIE DE VAN GOGH par David Sweetman, traduit de l'anglais par Jean Autret, biographie, 480 pages, Presse de la Renaissance, Paris, 1990.

Il y a 100 ans de cela, le 29 juillet 1890, le peintre néerlandais Vincent Van Gogh décédait à Auvers-sur-Oise, un petit village français au nord de Paris.

Vincent Van Gogh s'était donné la mort par désespoir. Malgré des années de privations, dix années de travail acharné, il fut rejeté par tous ses contemporains.

Lui qui n'a vendu qu'une seule toile de son vivant et ce, quelques mois avant son suicide, a réalisé son œuvre grâce à l'aide financière de son jeune frère Théo, le seul être au monde qui à cette époque croyait en lui. Van Gogh s'est tué parce que ces tableaux étaient «invendables» et qu'il désespérait de pouvoir rembourser un jour son frère. Il s'est donné la mort parce qu'il était devenu un poids insupportable pour Théo.

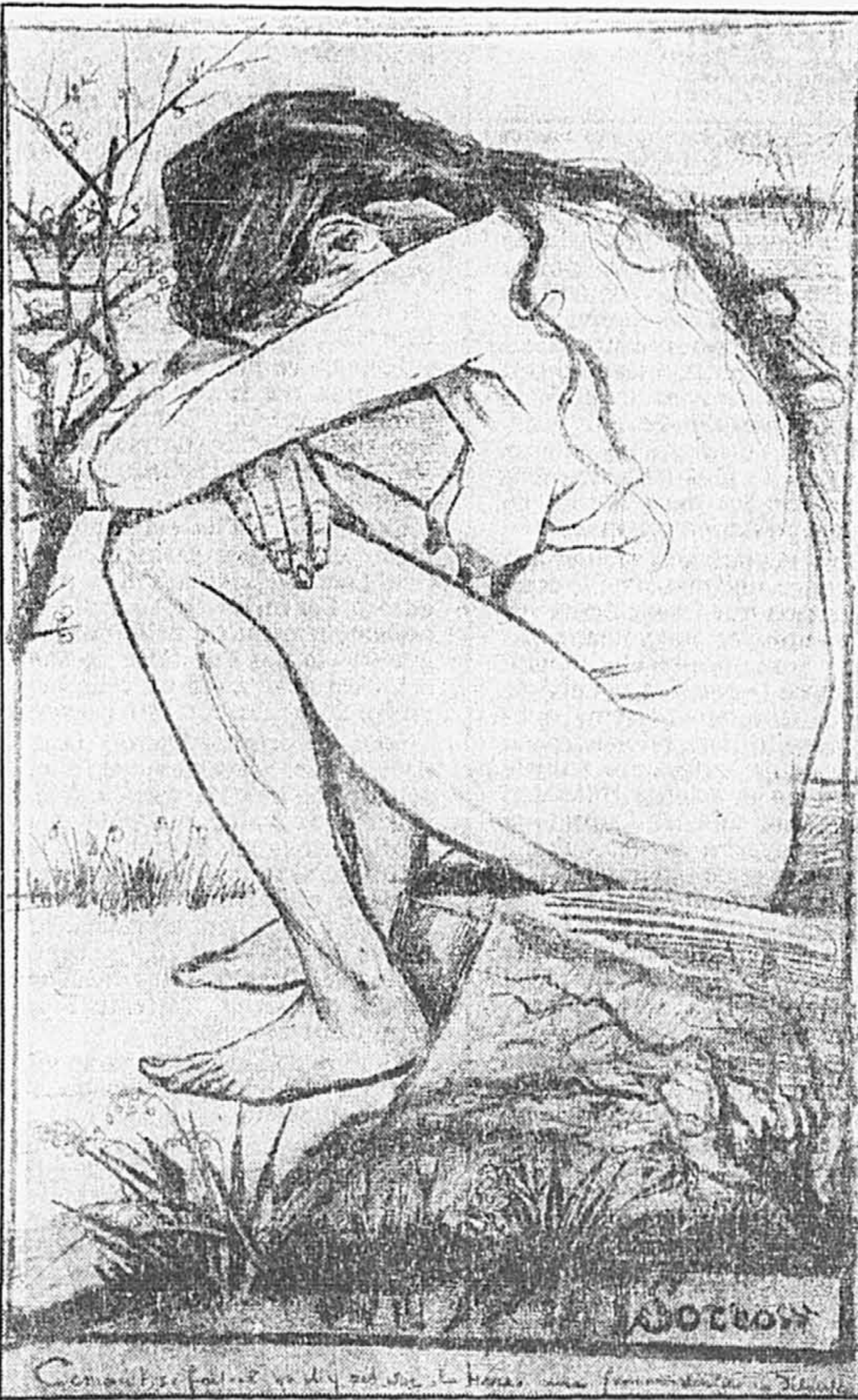
Record absolu

Or, le 12 novembre 1987 l'œuvre de Vincent Van Gogh était propulsée au premier plan de l'actualité artistique mondiale. C'est une vente chez Sotheby's qui fut à l'origine de cette fièvre. *Les Iris*, une toile qu'il avait peinte lorsqu'il vivait dans un asile d'aliénés à Saint-Rémy-de-Provence, venait d'être adjugée pour 53,9 millions \$ US. Elle fut rachetée en mars par le musée Getty de Malibu en Californie.

Le 30 mars 1987 c'est la confirmation du phénomène. *Les Tournesols* furent adjugés à une firme japonaise pour 40 millions \$.

Alors il ne faut pas s'étonner si le gouvernement néerlandais et la Fondation Van Gogh ont tenu à souligner cet été le 100e anniversaire de la mort du peintre hollandais en organisant jusqu'au 29 juillet une exposition au Rijksmuseum Vincent van Gogh (musée national Van Gogh d'Amsterdam) et au musée Kröller-Müller d'Otterlo.

Le musée Vincent Van Gogh



Sorrow, dessin au crayon et à la craie noire de Christine Sien, exécuté en avril 1882.

Le combat d'un homme seul pour imposer son art

RAYMOND BERNATCHEZ
AMSTERDAM

Le 27 juillet 1890, un peintre hollandais sejourne dans une soixantaine de jours dans le petit village français d'Auvers-sur-Oise, au nord de Paris, emprunte le pistolet de son logeur, M. Ravoux, s'éloigne dans les champs, tourne l'arme vers sa poitrine et appuie sur la détente. Blessé, il regagne seul la mansarde des Ravoux, discute avec son frère Théo accouru à son chevet. Le 29 juillet 1890, à 1 h 30 du matin, Vincent Van Gogh a cessé de vivre. Il avait 37 ans.

Vincent Van Gogh est né à Zundert en Hollande le 30 mars 1853. Chez les Van Gogh, depuis plusieurs générations, on se destine à la religion ou à l'art. Vincent Van Gogh est un être excessif, sauvage, renfermé, secret, et physiquement peu attrayant. Il a 16 ans en 1870 lorsqu'il décide de s'engager, comme ses oncles, dans le commerce de l'art. Il est embauché à la succursale de la galerie Goupil à La Haye. Il n'y restera pas.

Envers et contre tout il évangélisera. Il se rend dans le Borinage, district charbonnier du pays Belge, pour soutenir les hommes, les femmes et les enfants qui gagnent à peine de quoi subsister en travaillant dans les mines. Il refuse de devenir peintre mais dessine ces pauvres gens, le visage noir par le charbon, le dos courbé sous les lourdes charges. Puis il découvre Dürer, Rembrandt, Corot, Breughel tout en donnant le peu qu'il possède aux plus démunis.

Mais ce pasteur «excessif» dérange le clergé de Bruxelles qui le chasse de Wasmès. Abandonné de tous, il reviendra toutefois au Borinage, avec cette fois un carton à dessin sous le bras. Le vagabond accepte enfin, durant le dur hiver de 1879-1880, de suivre les

conseils de son frère Théo. Il sera peintre.

Christine Sien

Il part pour La Haye et se lie d'amitié avec le peintre Anton Mauve. En 1880, il se fâche avec les artistes de La Haye et avec Mauve. Un soir dans un café, il rencontre une prostituée de 32 ans, malmenée par la vie, alcoolique, enceinte de quelques mois. Elle se nomme Christine Sien. Van Gogh décide de lui apporter aide et protection.

Christine Sien lui servira de modèle. Le 30 mars, il aura 29 ans. Il exécute alors un dessin de Christine Sien intitulé *Sorrow*. Nue, les seins flasques, elle exprime la détresse et la misère. Sous le dessin, Van Gogh écrit une phrase de Michelet: «Comment se fait-il qu'il y ait sur cette terre une femme aussi seule et délaissée?»

Puis il s'attaque à la peinture à l'huile. Il peint des sujets impopulaires, les dunes de Scheweningen, des vieillards et des enfants abandonnés. Sa palette est grise, sombre. Il ne vend rien, les acheteurs de tableaux préférant les jolis sujets.

Faute d'argent, il doit se résigner à quitter La Haye, à laisser derrière lui Sien et son enfant. C'est à Neunen, au nord des Pays-Bas, où son père a été déplacé une fois de plus, qu'il va refaire ses forces. Il peint *Les mangeurs de pommes de terre*, définit sa propre théorie des couleurs et de la lumière qui correspond grossièrement, à son insu, à celle que les impressionnistes soutiennent énergiquement au même moment à Paris.

Les impressionnistes

Il débarque chez son frère Théo en 1886 et découvre le Paris des

impressionnistes. Van Gogh rencontre le père des impressionnistes, Pissarro, alors âgé de 55 ans, le maître de Paul Cézanne et de Paul Gauguin. Il suit son enseignement mais reste sur la défensive.

Van Gogh rencontre Gauguin dans son atelier et fait la connaissance d'Émile Bernard et Cézanne. En voyant les toiles de Van Gogh, Cézanne dit: «Sincèrement, vous faites une peinture de fou.»

Durant sa «période» parisienne, il a conquis la couleur. Le peintre gris utilise dorénavant le bleu, le rouge, le vert, le jaune. Il peint, avec la technique des impressionnistes, le monde tel qu'il le voit.

Le 21 février 1888, Vincent Van Gogh arrive à Arles. Il redécouvre l'expressionnisme qu'il a toujours été, peint à plusieurs reprises un pont à bascule sur le canal d'Arles, appelé pont de l'Anglois.

Vincent loue un pavillon et rêve d'y fonder une colonie de peintres, l'Atelier du Midi. Van Gogh est à Arles depuis huit mois lorsqu'en octobre Paul Gauguin arrive. Gauguin, une forte personnalité, décide de le prendre en main, de lui imposer sa façon de voir et de peindre. Van Gogh cède d'abord, peint la salle de danse des Folies-Arlesiennes sous l'influence de l'école de Pont-Aven. Puis il résiste. Les deux hommes se disputent de plus en plus fréquemment.

La folie

Le 25 décembre, Vincent Van Gogh court derrière Gauguin, dans une petite rue, un rasoir à la main. Gauguin se retourne et Vincent fait demi-tour, penaud. Rentré chez lui, il s'auto-punit en se coupant une partie de l'oreille avec son rasoir. Transporté à

l'hôpital, il est enfermé. La folie s'est emparée de Van Gogh.

Vincent est volontairement interné le 8 mai 1889 à l'asile de Saint-Rémy-de-Provence, à 25 kilomètres d'Arles. Il continuera à peindre, dans les jardins et à l'extérieur de la maison de santé, accompagné d'un gardien. C'est là qu'il peint les *Iris*.

Le 16 mai 1890, Vincent quitte l'asile de Saint-Rémy et retrouve Théo, sa femme et son neveu à Paris. Il quitte Paris peu après pour Auvers-sur-Oise où vit le Dr Gachet, ami des peintres qui sera dorénavant son médecin.

Il est à Auvers depuis 55 jours. En neuf semaines il a peint 70 tableaux et 32 dessins. Il se rend à Paris. Une vive discussion éclate entre Van Gogh, Théo et sa femme. Le fragile équilibre de Vincent Van Gogh ne résistera pas à cette confrontation avec le seul être qui l'a compris et soutenu dans l'existence. De retour à Auvers, il entreprend sa dernière œuvre, des corbeaux dans les champs de blés. Des corbeaux noirs, un signe de mort. Le 27 juillet 1890, il appuie sur la détente du pistolet dirigé vers sa poitrine et meurt deux jours plus tard.

En dix ans, cet homme qui n'a vendu qu'un seul tableau, qui a été rejeté par tous ceux qu'il approchait, a effectué seul une démarche picturale à nulle autre comparable. Il a peint près de 850 tableaux et réalisé près de 900 dessins.

Ceux qui ont été préservés et que nous pouvons voir cet été en Hollande, témoignent de la lutte acharnée menée par un homme seul pour imposer son art. Dans 300 ans, on se souviendra encore de Vincent Van Gogh qui fut dessinateur et peintre, de 1880 à 1890.

EXPOSITIONS

MUSEE DES BEAUX-ARTS (1379, Sherbrooke O.) — Exposition «L'art d'installation, mise en scène de la collection permanente». Du mar. au dim., de 10 h à 18 h. Jusqu'au 22 juillet.

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (1379, Sherbrooke O.) — Expositions «Laliberte» et «Salvador Dalí». Du mar. au dim., de 10 h à 17 h.

MUSEE MARC-AURÉLE FORTIN (118, Saint-Pierre) — Peintures de Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h.

MUSEE DES ARTS DÉCORATIFS — CHÂTEAU DUFRESNE (2929, Jeanne-d'Arc) — Exposition «Design par...» de Kuramata, Arad, Gehry, Pesce, Sottsass, Mendini, Sipek, Morrison et Starck. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 3 juin.

MUSEE DE LACHINE (110, Chemin LaSalle) — Exposition «Le Musée de Charles et Vincent». Œuvres de Joelle Morosoli. Du mar. au dim., de 11 h 30 à 16 h 30.

ARTICELLE (4060, Saint-Laurent, suite 106) — Installation de Joane Cardinal-Schubert. Du mar. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 3 juin.

ATELIER POINT RADIAN (4521, Av. du Parc) — Exposition «Esquisse pour un autre». Du jeu. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 13 mai.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile) — Expositions «Ernest Cormier et l'Université de Montréal» et «Passages à l'Université de Montréal», photographies de Gabo Szilasi. Merc., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

CENTRE CIRCA (372, Sainte-Catherine o., suite 444) — Sculptures de Monique Giard. Du mar. au ven., de 12 h à 17 h 30; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 19 mai.

CENTRE DE DESIGN UQAM (200, Sherbrooke O.) — Design de l'environnement. Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 13 mai.

COMPLEXE DU CANAL LACHINE (4710, Saint-Amroise) — Œuvres de Sybil Colton, Ann Bald Bloom, Marie-Hélène Robert, Marc Leduc, Louise Demers, Marc Dugas, Manon Morin et Chrène Lacroix Desjardins. Tous les jours. Jusqu'au 31 mai.

ESPACE 4040 (4040, Saint-Laurent) — Œuvres de Chantal Dupont. Du mar. au dim., de 12 h à 17 h.

GALERIE ARTES (102, Laurier O.) — Œuvres de Jean-Paul Riopelle.

GALERIE SIMON BLAIS (4521, Clark, suite 100) — Gravures de Tapires, Riopelle, Friedlaender, Monir, Dussau, Routhier, Brunet, Simonin, Lapierre et Coignard. Peintures de Picotte, Alard, Cloutier, Louis Jaque. Collages de Barraud. Sculptures de Bergeron et Lotosky. Jusqu'au 5 juin.

GALERIE RENE BLOUIN (372, Sainte-Catherine o., suite 501) — Œuvres de Betty Goodwin. Du mar. au sam., de 12 h à 17 h 30. Jusqu'au 5 juin.

GALERIE CHANTAL BOULANGER (372, Sainte-Catherine o., suite 502) — Installations de Raymond Gervais.

GALERIE COMMUNIMAGE (5637, Côte-des-Neiges) — Auj. et dem., peintures de M.N. Evette.

GALERIE CONCORDIA (1455, de Maisonneuve O.) — Exposition «John Clark, un hommage». Objet de Bill Burns. Jusqu'au 19 mai.

GALERIE CULTART (360, Roy E.) — Encres, aquarelles et sérigraphies de Claude Fortaich. Du jeu. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 20 mai.

GALERIE DANIEL (2159, Mackay) — Auj., sculptures de Jean Brillant. A compter de ven., œuvres de David Luksha.

GALERIE DARE-DARE (4060, boul. Saint-Laurent, suite 211) — Œuvres de Dominique Laquerre. Du mar. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 13 mai.

GALERIE DAZIBAO (4060) boul. Saint-Laurent, suite 104) — Auj. et demain photographies de Louise Lacasse.

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE (4511, Saint-Denis) — A compter de jeu., encres de Diane Desmarais, peintures d'André Dufour et gouaches de Michel Rivest. Merc., de 11 h 30 à 17 h; jeu., ven., de 11 h 30 à 19 h 30; sam., dim., de 11 h 30 à 17 h.

GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUEBÉCOIS (188, Saint-Paul E.) — Lampes-personnages de Michelle Ouevray. Jusqu'au 10 juin.

GALERIE CHARLES DESMARETTEAU (1490, Sherbrooke O.) — Œuvres de Diane Chenail. Lun., mar., merc., de 12 h à 19 h; jeu., ven., de 11 h à 20 h; sam., de 11 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 13 mai.

GALERIE GRAFF (963, Rachel E.) — Œuvres de Francis Limerat. Du mar. au ven., de 12 h à 18 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 8 mai.

GALERIE GRISE (4710, Saint-Amroise) — A compter de merc., exposition «Virgile-lance». Du mar. au dim., de 12 h à 18 h.

GALERIE CLAUDE LAFITTE (1480, Sherbrooke O.) — Peintures de P.-E. Borduas, J.-P. Dallaire, J.-P. Lemieux, A. Pellan, J.-P. Riopelle, J. Rheau, C. Roberts, J. Blot et J. Hornyak. Jusqu'au 19 mai.

GALERIE SAMUEL LALLOUX 2 (372, Sainte-Catherine o., suite 528) — Auj., œuvres de Sydney Dinsmore, Melissa Crenshaw et Franz Erhard Walther.

GALERIE D'ART LAVALIN (1100, boul. René-Lévesque O.) — Œuvres d'Edmond Alleyn. Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 2 juin.

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART (1518, Sherbrooke O.) — Œuvres d'Irene Frolic. Jusqu'au 22 mai.

GALERIE L'EMPRESA (272, Saint-Paul E.) — Œuvres de Cecile Buysse et Josée Drouin. Du dim. au jeu., de 11 h à 17 h; du jeu. au dim., de 10 h à 22 h. Jusqu'au 21 mai.

GALERIE L'IMPREVU (251, Laurier O.) — Œuvres de Danièle Parinello. Mar., merc., de 10 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 17 h; sam., de 10 h à 17 h; dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 9 mai.

GALERIE L'INFORMELLE (307, Sainte-Catheri-

ne o., suite 300) — Auj., peintures de Frank Chatelet.

GALERIE LIPPEL (1324, Sherbrooke o.) — Sculptures Inuit. Œuvres de Zaire, Côte d'Ivoire, Mali et Burkina Faso. Du mar. au sam., de 13 h à 17 h.

GALERIE ELCA LONDON (1616, Sherbrooke O.) — Œuvres de Michèle Drouin. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h 30; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 10 mai.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours) — Œuvres de Louise Houde et Michel Paquet. Du mar., au dim., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 13 mai.

GALERIE OPUS 2 (Édifice Cooper, 3981, Saint-Laurent, suite 210) — Œuvres de Marlène Davis, Jean Martin, Eve Damie et Hanibal Srouji. Du mar. au dim., de 12 h à 17 h; jeud. de 12 h à 21 h. Jusqu'au 15 mai.

GALERIE PINK (56, Notre-Dame O.) — Sculptures de Shelly Low. Du mar. au dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 20 mai.

GALERIE POWERHOUSE (4060, boul. Saint-Laurent, suite 205) — Œuvres de Lucie Robert et José Bernard. Du mar. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 20 mai.

GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES (1516, Sherbrooke o.) — Œuvres de Liane Paskaryk, Monique Bedard, Albric Soly, Georges Dédoyard, Jeannine Everell, Liliane Fournier, Nicole Saint-Pierre, Use Lajoie, René Richard, Umberto Bruni et Narcisse Polier. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h.

GALERIE JEAN RENOU (2179, de la Montagne) — Œuvres de Lorraine Monk et Andrew Lui. Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 20 mai.

GALERIE ROUGE (4710, Saint-Amroise) — Exposition «Exemplaires». Jusqu'au 29 mai.

GALERIE SHAYNE (5471, av. Royalmount) — Peintures de Daphne Odjig.

GALERIE SKOL (4060, boul. Saint-Laurent, suite 107) — Œuvres de Berri Bergeron et Émile Morin. Jusqu'au 20 mai.

GALERIE STEWART HALL (176, Bord du Lac,

Pointe-Claire) — Auj. et dem., de 13 h à 17 h, œuvres de Richard Lynn Studham et Marc Richardson.

GALERIE TOILE ÉTOILE (5011, Chemin de la Reine-Marie) — Auj., et dem., aquarelles et acryliques de Carole Spandau.

GALERIE TROIS POINTS (307, Sainte-Catherine O.) — Œuvres de François Houde et Michelle Heon. Jusqu'au 26 mai.

GALERIE SERGE TURGEON INC. (2080, Crescent) — Auj., de 12 h à 17 h; dem., de 13 h à 17 h, sculptures de Nicole Tailion, Hugues Soucy et Georges Deligeorges. Peintures de François Faucher, Alain Cardinal, Marcellin Dufosse et Gerard Castonguay.

GALERIE UQAM (Pavillon Judith-Jasmin, 1400, Berri, salle J-R 120) — Auj. et dem., de 12 h à 18 h, exposition «Figuration transfiguration».

GALERIE BRENDA WALLACE (372, Sainte-Catherine o., suite 508) — Œuvres d'Alan Belcher. Jusqu'au 26 mai.

GALERIE WESTMOUNT (4912, Sherbrooke O.) — Peintures de Gabriel Contant. Dim. Jusqu'au 13 mai.

GUILDE CANADIENNE DES METIERS D'ART DU QUÉBEC (2025, Peel) — Céramiques de Maya Lightbody. Jusqu'au 12 mai.

LES HAVRES GRIS (215, Saint-Paul O.) — A compter de mar., peintures de Marie-Louise Broggi. Du mar. au dim., de 12 h à 17 h.

MAISON D'ART SAINT-LAURENT (742, boul. Decarie) — A compter de dem., peintures de Philippe Richard.

MICHEL TITREULT (1192, Beaudry) — Œuvres d'Isabelle Leduc. Jusqu'au 12 mai.

HORS MONTRÉAL

LE PALAIS D'ARTS (650, Notre-Dame, Saint-Lambert) — Auj. de 10 h à 17 h; dem., de 12 h à 17 h, peintures de Roland Palmaerts.

CEGEP DE VICTORIAVILLE — Auj., sculptures et installations d'André Becot.

CENTRE D'EXPOSITION DE SAINT-HYACINTHE (405, Saint-Simon, Saint-Hyacinthe) — Sculptures et peintures de David Moore et Françoise Sullivan. Jusqu'au 27 mai.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS (185, du Palais, Saint-Jérôme) — A compter de dem., œuvres de Germain Bergeron et Joachim Pedneault. Du mar. au ven., de 12 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h.

GALERIE ARCHAMBAULT (1303, Notre-Dame, Lavaltrie) — Auj. et dem., de 14 h à 18 h; œuvres de Gisèle Benoit.

GALERIE DU CENTRE (250, Saint-Laurent, Saint-Lambert) — Dem., de 13 h à 17 h, acryliques de Françoise Cosselin.

GALERIE D'ART DU COLLEGE ÉDOUARD-MONTPETIT (945, Chemin Chamby, Longueuil) — Exposition «Offset d'art». Du lun. au jeu., de 12 h à 17 h; merc., de 18 h 30 à 21 h; dim., de 14 h à 17 h. Jusqu'au 10 mai.

GALERIE LIMON-GROUX (100, Duquet, Sainte-Thérèse) — Œuvres de Laurent Simard. Du lun. au jeu., de 11 h à 16 h; du lun. au merc., de 19 h à 21 h; dim., de 13 h à 16 h. Jusqu'au 10 mai.

GALERIE LE PARVIS (1295, Girouard O., Saint-Hyacinthe) — Œuvres de René Richard et Louis Tremblay. Jeu., ven., sam., de 13 h à 21 h; dem., de 13 h à 18 h. Jusqu'au 20 mai.

HAUT 3e IMPERIAL (164, Cowie, 3e étage, Granby) — Œuvres d'Anne-Marie Bonin. Du mar. au dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au juin.

MAISON ANTOINE-LACOMBE (895, Visitation, Saint-Charles-Borromeo, Joliette) — A compter de dem., œuvres de Marie-Claire Trudel. Tous les jours, de 13 h à 17 h; jeu., ven., de 18 h à 21 h.

MAISON LOUIS-H. LAFONTAINE (514, Marie-Victorin, Boucherville) — A compter de dem., gouaches et encres de Daniel Jussame. Du jeu. au dim., de 4 h à 16 h 30 et de 18 h à 21 h.

Dans les galeries

Deux expositions d'Edmund Alleyn



RAYMOND BERNATCHEZ

Le peintre Edmund Alleyn expose jusqu'au 2 juin à La Galerie d'art Lavalin et jusqu'au 19 mai à la Maison de la culture Côte-des-Neiges ses travaux réalisés entre 1983 et 1990.

Alleyn n'avait pas exposé depuis 10 ans. Il s'était consacré ces dernières années, comme plusieurs de nos grands peintres d'ailleurs, à l'enseignement.

Parce qu'il n'est pas facile de vivre de sa peinture chez nous. D'en vivre suffisamment pour peindre. Alors il faut faire autre chose pour vivre, autre chose qui n'est pas la peinture.

Puis il a traversé (et traverse encore) une longue période de doute. Est-ce que cela vaut toujours la peine, à la fin du 20e siècle, de se consacrer à la peinture? De continuer à exprimer des choses sur la surface limitée d'une toile alors que l'on peut faire bien davantage avec la panoplie de l'art cinématographique? Ce genre de réflexions.

«Si j'avais 20 ans aujourd'hui, a dit Alleyn, je ne crois pas que la peinture m'intéresserait. Je choisirais plutôt le cinéma.»

Il parle avec nostalgie des 15 années vécues à Paris, jusqu'en 1970. De son admiration pour Giacommetti. Un milieu stimulant alors qu'ici il faut s'auto-stimuler, se manger la moelle pour créer.

Puis Alleyn se demande carrément s'il est encore dans le coup, s'il a encore des choses à dire, lui qui vient précisément de décider de quitter l'enseignement pour se consacrer à son art.

Or cet homme qui doute de tout et de lui-même est incontestablement l'un des plus grands peintres canadiens de notre

temps. Il l'est au temps présent car les oeuvres que nous pouvons voir à la Galerie d'art Lavalin établissent une jonction entre l'art figuratif, l'abstraction et l'hyper-réalisme. Il faut posséder une vision globale de l'art pour intégrer ces trois «écoles» dans un tableau. Aucune caméra, aucune lentille, ne pourrait traduire adéquatement la conception, la couleur et la luminosité du monde d'Edmund Alleyn.

Un univers concentré autour d'un lac en été. Le lac Memphrémagog où il possède depuis 1976 une maison d'été. Avec ses fauteuils de plage, des «pliants», qui sont aussi des êtres humains. La structure de bois c'est l'ossature, la toile du fauteuil, la peau.

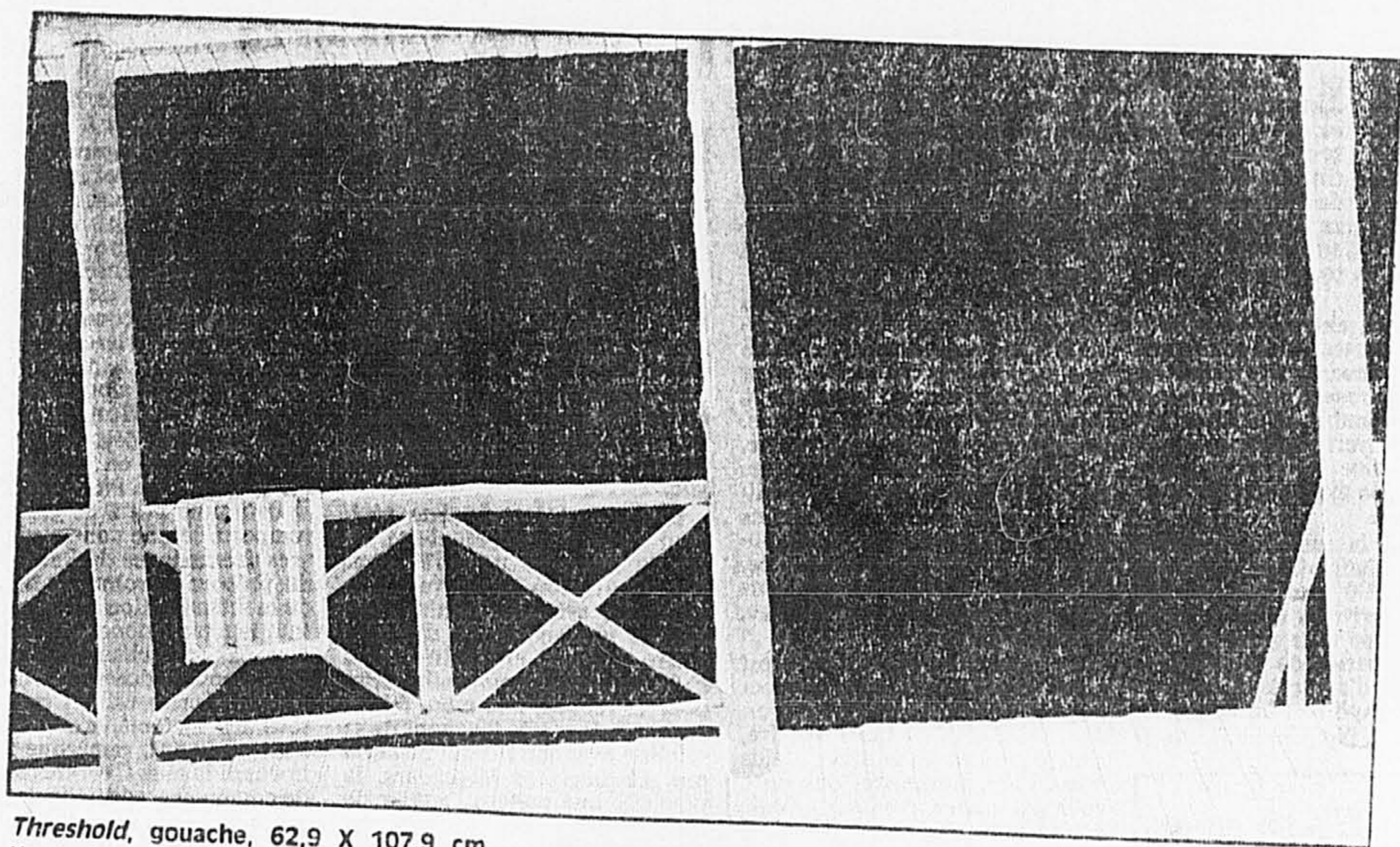
Alleyn a notamment peint en 1988 un tableau remarquable, *Towards Amnesia*, une huile sur toile. Un tableau noir avec une mince bande de couleur qui le traverse dans le tiers supérieur. Dans la bande de couleur, un lac indigo. Avec tout ce noir qui se referme sur le paysage. La bande de couleur: la vie; le noir: l'abîme, le néant.

Dans *Edge Of Silence* (1988), c'est un court de tennis bleu qui occupe la majeure partie de la surface de la toile. Également délimité dans la partie supérieure et dans la partie inférieure par des bandes noires. Un court de tennis au centre de l'abîme.

L'un des tableaux les plus troublants de cette exposition, c'est sans doute *L'invitation au voyage*. Une huile sur toile de grande dimension. Elle représente un bateau hors-bord gris et noir, inoccupé, au centre d'un lac noir et gris. Comme un cercueil flottant à la dérive.

Dans *Le Guet*, une gouache datée de 1987, nous retrouvons un couple gris-rouge assis dans des fauteuils de plage aux extrémités d'un quai. Il lit, elle dessine l'homme qui lit. Le quai est gris-rouge, la partie supérieure du lac rouge-gris, la partie inférieure noir-abîme, comme le ciel d'ailleurs.

Alleyn présente dans cette exposition plusieurs gouaches de bonne dimension. Il possède d'ailleurs une exceptionnelle maîtrise de la gouache. Nous pouvons notamment admirer *Elegy For A Summer Day* (1988) qui représente un lac gris-violacé, avec une bande «d'eau» d'un bleu plus clair strié de rouge dans la partie



Threshold, gouache, 62,9 x 107,9 cm. Une galerie de chalet (plancher violacé et structure rouge) donnant sur l'abîme noir.



Edmund Alleyn

inférieure. Une étonnante «abstraction-figurative».

Soulignons enfin que Edmund Alleyn exécute ses oeuvres d'après photos dans son atelier urbain. Des photos qu'il réinterprète et qui font dorénavant partie de ses paysages intérieurs, de sa dramaturgie picturale.

Exposition Edmund Alleyn, à la Galerie d'art Lavalin, 1000 boul. René-Lévesque Ouest, jusqu'au 2 juin. Et à la Maison de la culture Côte-des-Neiges, 5290 chemin de la Côte-des-Neiges, jusqu'au 19 mai.

Galerie Fréchambault

Oeuvres de **Gisèle Benoit**

Jusqu'au 6 mai inclusivement

Le thème de cette exposition est: «Les Rapaces»

Tout vendu



Merc., sam. et dim. de 14h à 18h
Jeu., ven. de 14h à 21h

1303, rue Notre-Dame, Lavaltrie
(514) 586-2202

Accès par l'autoroute 40, sortie 122
*Facilités de stationnement

ZERO ZOO

Exposition débutant le 5 mai 1990

LA BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTRÉAL 1990 INC.

1170, rue Drummond, Montréal H3G 1V7 Tél.: 393-3993

Ouvert 7 jours par semaine de 11 h à 18 h.

PHILIPPE RICHARD

«Le Québec... mes impressions» du 6 au 13 mai

Vernissage des oeuvres récentes le dimanche 6 mai 1990 à 13 h

L'artiste sera présent

Maison d'Art St-Laurent Tél.: (514) 744-6683
742, boul. Décarie, Ville Saint-Laurent Télécopieur: (514) 747-1137

ROSE LINDZON

ETRUSCANS

5 mai au 26 mai

Vernissage samedi le 5 mai de 15 h à 17 h.

WADDINGTON & GORCE INC.

1504, SHERBROOKE OUEST, Montréal, Québec H3G 1L3
(514) 933-3653 / 934-0413 / FAX (514) 933-5577

TAKAO TANABE

«CÔTE OUEST: INSIDE PASSAGE»

Peintures récentes du 8 au 26 mai 1990

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833 / 845-7471

EXPOSITION

LOUISE MORIN

le dimanche 6 mai 1990 de 13 heures à 17 heures.

GALERIE EDOUARD MANET

L'exposition se poursuivra jusqu'au 20 mai 1990.


7585, Edouard, LaSalle, Qué. H8P 1S6 Tél. (514) 363-7703

GALERIE WEST END

1358, avenue Greene, Westmount, Qué. H3Z 2B9 Tél.: 933-4314

EXPOSITION-VENTE 9 MAI à 19h.


JACK BÉDER	MARC-AURÉLE FORTIN	J.E.H. MACDONALD
SAM BORENSTEIN	CLARENCE GAGNON	THOMAS MOWER MARTIN
WM. BRYMNER	ERIC GOLDBERG	DAVID BROWN MILNE
FRANKLIN CARMICHAEL	ROBERT HARRIS	DANIEL O'NEILL
PAUL CARON	TED HARRISON	ALFRED PINSKY
PARASKEVA CLARK	ALFRED W. HOLDSTOCK	GOODRIDGE ROBERTS
SUZOR CÔTE	F.W. HUTCHISON	ALBERT ROBINSON
MAURICE GULLEN	A.Y. JACKSON	CARL SCHAEFER
JEAN DALLAIRE	JOHN Y. JOHNSTONE	JACQUES DE TONNANGOUR
MONIQUE FERRON	JEAN-PAUL LEMIEUX	FREDRICK HORSMAN VARLEY
LEMONNE FITZGERALD	JOHN LITTLE	MORATIO WALKER
THOMAS FORRESTALL	ARTHUR LISMER	NORMER WATSON



«Bonhomme de neige» 1977 Huile, 90 x 73 cm

Jean-Paul Riopelle

Reproduit dans Riopelle par Guy Robert éd. France-Amérique, page 154.



ALAIN LAVOIE

peintre surréaliste

VERNISSAGE

Merc. 9 MAI 1990 19 h - 21 h

Exposition jusqu'au 23 mai

Mardi-Vendredi: 9 h 30 - 17 h 30
Samedi: 10 h - 17 h

GALERIE MIHALIS

1500, Sherbrooke ouest 932-4554

Hudson • Montréal • Boca Raton, Fla.


Mission: Renaissance

CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE

Base, intermédiaire et avancé
Inscription en tout temps

3623, St-Denis, Montréal (métro Sherbrooke) 843-6830

Fermis culturel no CP0520



Rue St-Denis 36" x 48"

EXPOSITION ALBINI LEBLANC

«MONTRÉAL D'HIER À DEMAIN» du 6 au 18 mai 90

Vernissage le 6 mai de 12 h à 17 h

Plus de 70 nouvelles toiles

GALERIE St-Paul

4, rue Saint-Paul Est, Montréal H2Y 1G1 393-1999

Exposition

AQUARELLISTES

Jean-Marc Berubé, sca iaf
Hélène Brunet, sca iaf
Suzanne Marinier, sca
Margo Rivar, sca
Thérèse Fournier, sca

Vernissage le dimanche 6 mai 1990 de 13 h à 17 h

L'exposition se terminera le 22 mai

Galerie de la Gare 317, St-Denis, St-Lambert J4P 2G5 (514) 671-0078

EXPOSITION

LOUISE HOUDE
MICHEL PAQUET
ARIST GAGNON

JUSQU'AU 13 MAI

michel ange

430, RUE BONSECOURS VIEUX-MONTREAL 875-8281

OUVERTURE du MERC. au DIM. de 11 à 18h

ACHETONS TABLEAU COMPTANT

SPECIALITE INVESTISSEMENT DANS L'ART



«PAYSANS» 20" x 24" (Huile sur toile) 1981

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DES OEUVRES

DE *Mayodon J.C.*

JUSQU'AU 15 MAI

Jean-Claude MAYODON est né en France en 1938, et il est décédé à Montréal le 23 juillet 1981.

Il étudia à l'École des Beaux-Arts de Paris et également à l'École du Louvre. En 1967, J.-C. MAYODON visita les États-Unis et le Canada. En 1973, il s'installa au Québec avec sa famille.

Des oeuvres de cet artiste reconnu internationalement sont exposées en permanence dans les musées suivants:

- MUSÉE DE LA VILLE DE PARIS.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS.
- MUSÉE DE LA GUERRE, CHÂTEAU DE VINCENNES.
- MUSÉE DE SÉAUX, ÎLE-DE-FRANCE.

Des toiles de J.-C. MAYODON peuvent être également vues au Centre Médical de Recherche dirigé par le Docteur Hans Salye de l'Université de Montréal.

GALERIE ROYALE

1420, RUE SHERBROOKE OUEST (coin Bishop) 845-4383

Lundi au vendredi de 9 h à 18 h, samedi de 9 h à 17 h, dimanche 13 h à 17 h

Galerie d'Art Michel Bigué

315 Principale, St-Sauveur-des-Monts JOR 1R0 (514) 227-5409



LUCIE CÔTÉ

collaboration spectacle

Le café est encore désert, ouvert sur la rue bruyante et un matin tout éclaboussé de soleil. Jean Pierre Girard arrive en souriant gentiment pour sa toute première entrevue.

Lance, en chemise blanche à manches courtes, jeans et baskets, le visage parsemé de taches de rousseur, le regard vert étonné et doux, il ressemble un peu à un gamin qui écrivait paisiblement jusqu'à ce qu'une belle récompense inattendue le tire, tout surpris, de sa chambre.

Gagnant la semaine dernière du prix Adrienne-Choquette de la nouvelle 1990 pour son premier recueil, l'écrivain, réservé, timide, préfère se taire pour écouter les autres parler de son travail, plutôt que d'avoir à le décortiquer et à l'expliquer lui-même.

Le recueil, incidemment, s'intitule

Silences. «Ça tombe sous le sens, ce titre, indique le jeune auteur, bientôt âgé de 29 ans, c'est la ligne directrice de mon recueil. Dans chacune des nouvelles, il y a un élément du silence, par exemple ce que les gens cherchent à dissimuler.»

Le format de la nouvelle lui convient, mais pour lui, une nouvelle d'une page, comme celles de Beaulieu, modèles du genre, n'est pas une nouvelle. «Il faut avoir le temps d'entrer dans un univers. Ma nouvelle *Qui* est trop courte, à la limite ce sont des directives de court métrage (comme l'indique le sous-titre). Nous vivons dans un monde d'instantané, auquel la nouvelle est bien adaptée. Elle permet d'atteindre des gens qui ne liraient pas autrement», souligne-t-il.

La rencontre des lecteurs est pour Jean Pierre Girard l'aspect le plus valorisant de l'obtention d'un prix. «Si j'ai choisi d'écrire, c'est peut-être parce que je suis plus à l'aise ainsi, parce que je ne veux pas parler, confie-t-il. Mais quand le lecteur se manifeste, il fait le livre en collaboration avec l'auteur, ils doivent s'attendre, se rejoindre. Chaque lecteur arrive avec des choses différentes», apprécie-t-il.

Son recueil rassemble 13 nouvelles, toutes très différentes, par le rythme et par le ton, comme si l'auteur arrivait toujours à choisir admirablement ce qui convient le mieux à son propos. Par exemple, *Ça fait ting*, très descriptive, est presque sans ponctuation, pour donner aux longues phrases un rythme très rapide, adapté à la scène. *La Supercherie*, qui se déroule dans une salle de classe, avec Magdala Dion, le personnage préféré de Jean Pierre Girard, est une nouvelle où quatre voix offrent la diversité des points de vue.

Le ton de *L'État de choc*, récit d'un vol de banque, est alerte, celui de *Bang de nov. 79*, récit d'une collision de voiture, est économe, synopé, minimaliste, comme une succession d'images d'une extrême efficacité. Dans *P.A.*, la première nouvelle écrite pour le recueil, une mère fait le récit intérieur très touchant de sa relation avec son fils qui ne parle pas. Et dans *Les Marcheurs*, la nouvelle que préfère l'auteur, le narrateur décrit un étrange procession, avec une très longue énumération pleine de parenthèses, en adoptant un ton solennel de circonstance.

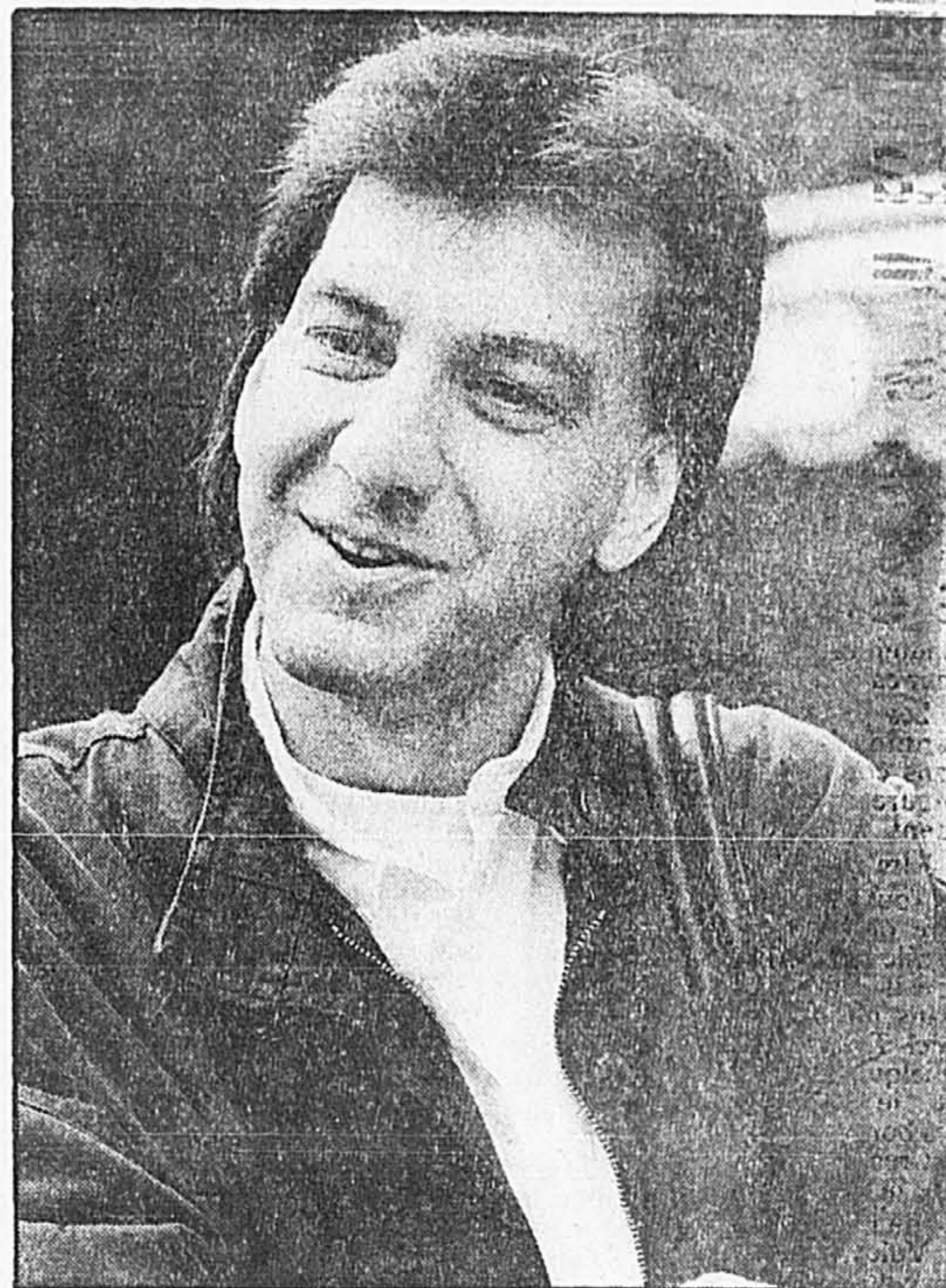
Les nouvelles sont regroupées en trois parties, *Ascension* (Les

marcheurs), *Chute libre et Impact* (*L'éclair blanc*).

Il trouve son inspiration au volant de sa voiture et les occasions ne lui manquent pas. Né à Sainte-Perpétue, il habite maintenant Sainte-Marcelline-de-Kildare, près de Joliette, enseigne le français aux joueurs de hockey des Draveurs qui fréquentent le cégep de Trois-Rivières et se rend fréquemment à Montréal, à l'UQAM, où il a amorcé une maîtrise en création littéraire.

Même s'il a déjà publié quelques nouvelles en revue, avant son recueil, Jean Pierre Girard ne se cantonne pas à ce genre. Il a remporté le 15e concours d'oeuvres dramatiques de Radio-Canada, prépare un roman et fait aussi de la scénarisation de films, écrit tout le temps, donc. «J'écris pour moi, pas pour changer le monde, plutôt pour exposer ma vision du monde. Écrire est un travail de tous les instants, c'est difficile, c'est effrayant, remarque-t-il, en hochant la tête. C'est très difficile de commencer, difficile de terminer aussi. Qu'est-ce qui reste ensuite? Si je pouvais écrire la même histoire toute ma vie, en y changeant sans cesse des choses, je le ferais.»

SILENCES de Jean Pierre Girard, L'Instant même, 1990, 145 pages.



Jean Pierre Girard

PHOTO JEAN GOUJIL, La Presse

À LAVAL
BAROLO
 GASTRONOMIE ITALIENNE
 2200, BOUL. CURE-LABELLE # 682-7450
 CHOMÉDEY, LAVAL, QUÉBEC
 MIDI: Dîner d'hommes d'affaires
 SOIR: Table d'hôte
 FERMÉ LE DIMANCHE

Joe's
 Réservez des maintenant
 pour la fête des Mères.
 1459, rue Metcalfe (métro Peel)
 Réservations: 842-4638

Au coeur du Vieux-Montréal.
 Venez célébrer la
Fête des Mères
 au restaurant
Père St Vincent
 Réservez dès maintenant.
 Tél.: 397-9610 • 397-1131
 Ouvert de 11 h 30 à 23 h 30
 431, rue Saint-Vincent

La Goélette
 8551, BOUL. SAINT-LAURENT
 388-8393
 (près de Cremazie)
DÉJÀ 10 ANS
 Pour cette occasion nous vous offrons le menu suivant:
 FESTIN
10e ANNIVERSAIRE
 Pour 2
1 BOUTEILLE SURPRISE
 Au choix:
L'ASSIETTE DU PÊCHEUR
 (1/2 homard, grosses langoustines, crevettes géantes et cuisines de grenouilles) ou
LE FILET MIGNON BOUQUETIÈRE
 servi avec soupe ou salade maison et café.
 Le tout pour **4450\$ 2**
SPECIAL DU CHEF
 Crevettes grillées
 Saumon sauce veloutée
 Steak sauce aux champignons servi avec
 Soupe ou salade maison
 et café **1195\$**
 STATIONNEMENT GRATUIT
 HALL DE RÉCEPTION
 et bien sûr, le service exceptionnel de la Goélette.

RESTAURANTS

LE SABAYON
 Cuisines française et grecque
 Spectacles tous les soirs
 Musique continentale et grecque pour le plaisir de la danse.
RÉSERVEZ POUR LA FÊTE DES MÈRES
 666, rue Sherbrooke Ouest, coin University
 Réservations: 288-0373 ou 288-3872
 Stationnement gratuit après 18 h

FESTIVAL DU HOMARD
 Jeune et tendre, tout frais, bouilli et servi avec notre riz maison et du beurre fondu.
UN HOMARD 995\$
DEUX HOMARDS 1395\$
TROIS HOMARDS 1695\$
NATURELLEMENT, les plats mentionnés ci-dessus incluent notre table de salades, pâtes, hors-d'oeuvre et fruits frais, la meilleure à Montréal.
 Autres tables d'hôte spéciales disponibles. Stationnement gratuit. Pour un temps limité seulement (non valable pour la fête des Mères) Service à partir de 17 h.
La Diligence
 Boul. Décarie angle rue Jean-Talon 731-7771

Le Relais Centapin
 FINE CUISINE
 Table d'hôte tous les jours
SPECIAL DE MAI
 BROCHETTE DE POULET ET GREVETTES NEWBURG **1299\$**
BRUNCH
 Dimanche de 10 h 30 à 15 h
 Frais du jour
 Oeufs et crêpes préparés à votre goût.
 Potage, salades assorties, viandes et poissons froids, saucisses, bacon, jambon à l'érable, fèves au lard, bœuf bourguignon, omelette brouillée, crêpes au sirop d'érable pur, pâtisseries maison et gâteaux fruits frais, thé ou café.
1199\$ avec magie
 Enfants moins de 10 ans **50%**
RÉSERVEZ TÔT POUR LA FÊTE DES MÈRES LE 13 MAI
 295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil
 3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier **677-6378** Stationnement gratuit
 Principales cartes de crédit acceptées

Pour la fête des Mères
 DES 9H30.
SUPER-BRUNCH:
 Une fleur à toutes les mères
 LE SOIR
 BUFFET
 GASTRONOMIQUE **2995\$**
 Aussi buffet familial 19.95 \$ - Musiciens et danse
LE PAVILLON DES Gourmets
 5680 BOUL. DES LAURENTIDES, LAVAL

Spécial Fête des Mères
 Bar cocktail, boissons polynésiennes, Kon Tiki.
 Délice de terre et mer (pour deux)
 Crevettes géantes, filet mignon et queue de homard **\$4695** pour 2
 Steak minute et poulet ou Steak minute et crevettes **\$1795** par personne
 Menu pour enfant **\$795** par personne
 Aussi d'autres excellents repas
 Les plats sont servis avec soupe à l'oignon Kobé, salade verte, légumes, champignons, riz frit, dessert (crème glacée ou sorbet et thé).
 Le dimanche 13 mai ouvert de midi à minuit
KOBÉ
 Steak Japonais
 6720 est, rue Sherbrooke Métro Langelier ou autobus 185
 Entree motel Le Marquis Réservation: 254-9926

FÊTEZ MAMAN
 À L'HÔTEL DES GOUVERNEURS
 Place Dupuis

Buffet Gourmand du samedi soir	Brunch de la Fête des Mères	Buffet du soir
de 18 h à 22 h	service à 10 h 30 et 13 h	de 17 h à 22 h
Fruits de mer et côte de bœuf 29,95\$	Adulte 24,50\$ Troisième âge 19,50\$ Enfant (moins de 12 ans) 11,50\$	Adulte 26,00\$ Troisième âge 22,00\$ Enfant (moins de 12 ans) 12,00\$
(taxe et service en sus)	(taxe et service en sus)	(taxe et service en sus)

Pour ces événements, stationnement intérieur à 2,00\$

POUR RÉSERVATION **842-4881**

HÔTEL DES GOUVERNEURS
 1415, rue St-Hubert, Montréal, Québec, H2L 3Y9

UNE CÉLÉBRATION FÊTES DES MÈRES

Le Quatre Saisons MONTREAL

Un somptueux buffet servi dans le magnifique Salon Pierre de Coubertin...
 Un splendide repas pour toute la famille, servi dans notre salle à manger, Le Restaurant...
 Nous invitons votre famille et vos amis à vous joindre à nous pour cette journée très spéciale de la Fête des Mères, le dimanche le 13 mai prochain.
 (Services à 11h et 13h30)
 Un pianiste sera en représentation dans les deux salles.

Le Restaurant:	35, \$ par personne 17, \$ par enfant (4-12 ans) taxe et service inclus
Pierre de Coubertin:	38, \$ par personne 19, \$ par enfant (4-12 ans) taxe et service inclus

Pour réserver, appelez le: **282-1110**
 Extension: 6452
 1050, rue Sherbrooke ouest

CHAPEAU MAMAN!

SPECTACLE DE MAGICIEN à 13h15

AU COIN DU FEU Brunch de la Fête des Mères 11 h et 13 h 30 \$22	CAFÉ 55 Brunch de la Fête des Mères 11 h et 13 h 30 \$22
Dîner spécial de la Fête des Mères Menu à la carte et Table d'Hôte	Buffet dîner de la Fête des Mères 17 h 30 et 19 h 30 \$20
CARREFOUR Brunch de la Fête des Mères 11 h et 13 h 30 \$22	GRAND SALON Brunch de la Fête des Mères 11 h et 13 h 30 \$21

Musiciens ambulants dans les restaurants
 Cadeaux surprises pour les dames
 Moitié prix pour les enfants moins de 12 ans
 Stationnement gratuit. Taxe et gratifié en sus
Pour réservations appeler 631-2411

MONTREAL AEROPORT
HILTON
 LE HILTON MON HÔTEL

Du vin

La saga des millésimes, selon Eric de Rothschild



JACQUES BENOIT

Le millésime 1975 continue de faire le désespoir des amateurs de bordeaux rouges, surtout de ceux, bien entendu, qui ont des bouteilles de cette année dans leur cave.

Les 1975 restent terriblement tanniques, dit-on, rébarbatifs, sans charme, et sans doute demeureront-ils ainsi éternellement.

«Imbuables», répète-t-on. Tout au contraire, le plus célèbre oenologue du Bordelais, Emile Peynaud, estime, lui, comme il l'affirmait sans broncher dans une interview au bi-mensuel *The Wine Spectator* il y a quelques mois, que 1975 demeure... le plus grand millésime pour les bordeaux depuis 1961, lequel est reconnu unanimement comme la véritable année du siècle jusqu'ici.

Voici ce qu'en pense le baron Eric de Rothschild, de la Société des Domaines des Barons de Rothschild, laquelle est propriétaire — entre autres — du célèbre Château Lafite, d'appellation Pauillac, un des premiers grands crus classés du Médoc et qui compte parmi les vins les plus chers au monde.

«1975 est un millésime qui a été très mis en valeur, disait-il la

semaine dernière, au cours d'un déjeuner de presse, à l'occasion de sa visite au Québec. Il venait après une série de mauvais millésimes, on voulait redonner vigueur à nos acheteurs. Ce sont des vins qui ont des tannins très durs et qui prendront beaucoup de temps à se faire. Les 70 sont à boire, les 75 ne sont certainement pas à boire. Même dans cinq ans, il faudra attendre. Si on attend longtemps, ça fera de très jolies bouteilles.»

Ceci concerne, bien sûr, les plus grands vins de Bordeaux, quoique le Château Pétrus, d'appellation Pomerol — un vin lui aussi très réputé, comme on sait — était exceptionnel déjà en 1987. (Inversement, les 1975 de plus modeste réputation sont à boire ou ont déjà commencé à décliner. Le Château Lafite 75, lui, que j'ai goûté une fois, au printemps 84, me parut être à ce moment-là un vin très puissant, corpulent, tannique, tout en étant fermé, et donc presque sans bouquet.)

Et que pensez-vous de 1982, de 1983, de 1989? lui a demandé quelqu'un.

Très grand (six pieds et cinq pouces), l'air aristocratique comme son vin, et dominant la longue table de sa haute taille, Eric de Rothschild expliqua que les 82 étaient «merveilleux». Il ajouta: «Ça sera comme les 53. Dans 20 ans, 30 ans, on dira «il n'y en a plus» et on le regrettera. Les 82 sont une fausse fragile. On croit qu'ils vont déperir rapidement. Ce sont des vins fausse-



Eric de Rothschild

ment agréables à boire tout de suite. Comme les 1953.»

Bref, des vins à attendre eux aussi, bien que, dans ce cas également, doit-on ajouter, les petits vins et ceux de qualité moyenne soient à boire, ou du moins à goûter, dès maintenant.

A son avis, 1983 est un peu moins réussi. «Les 83 commencent à se faire un peu. Il faut les attendre cinq ou six ans.»

Enfin, 1989 est selon lui une année «extraordinaire», quoique, précise-t-il en substance, inégale, la qualité pouvant sans doute beaucoup varier d'un vin à l'autre.

«Tannins très fins, légers, des vins beaucoup plus godelyants que les 88 dont les tannins ont plus de dureté. Ça sera une très belle année. Les Merlois (le cépage qui donne aux bordeaux rondeur et charme) ont très bien réussi. 89 sera peut-être une année jalouse, comme on dit, où il y en a qui font très bien et d'autres moins bien, plus que 88 qui a été une année très régulière.»

Son apport

Grand patron depuis 1974 des Domaines Rothschild, c'est à lui que le Château Lafite doit sa remontée.

Car du début des années 60 jusque vers le milieu de la décennie suivante, comme on sait, ce vin n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Depuis, le baron Eric, ainsi que l'appelle le personnel, dit-on, a apporté à la propriété beaucoup d'améliorations: travaux de drainage, un nouveau chai à barriques, une annexe à la tonnellerie où sont fabriquées toutes les barriques requises par les vins, sans parler de l'embauche, en 1975, d'Emile Peynaud à titre d'oenologue-conseil, etc.

Autre facteur qui a de toute évidence beaucoup contribué à l'amélioration du vin: les sélections y sont aujourd'hui beaucoup plus rigoureuses. Ainsi, alors qu'on n'écartait qu'environ 20 p. cent de la production autrefois et qu'on en vendait donc 80 p. cent sous le nom de Lafite, c'est en moyenne 40 p.

cent du vin qui est écarté aujourd'hui. (La meilleure partie de ces 40 p. cent est utilisée pour le second vin, le Moulin des Carrières, le reste allant dans le vin de simple appellation Pauillac. Entre également dans ce dernier le deuxième vin du Château Duhart-Milon, un 4e cru classé de Pauillac appartenant aussi à la famille Rothschild.)

«La compétition a été longtemps une compétition de prix, c'est devenu une compétition de qualité», dit-il.

Parmi les vins dégustés ce jour-là, à table, figuraient les millésimes 1981 et 1985 du Château Lafite.

Pas tellement corsé, assez austère dans le moment, le 1981, servi en dernier, fut en bonne partie écarté par le 1985. Quel vin, celui-là! D'un rouge profond, tendre, riche et flatteur, il correspond parfaitement, en même temps, à l'idée qu'on se fait du Château Lafite, réputé depuis toujours pour son raffinement et son charme.

Jusqu'à, les propriétés de cette famille, dont le Sauternes Rieussec, dans lequel elle a une participation majoritaire, étaient toutes situées sur la rive gauche (côté ouest) de la Gironde. Depuis peu, «nous avons mis un pied de l'autre côté de la Gironde, ce qui est allé très loin pour un Médocain», dit Eric de Rothschild, sa famille possédant aujourd'hui une participation majoritaire dans le Château L'Évangile, d'appellation Pomerol.

«La vieille madame Ducasse, qui a 87 ans, garde la gerance, et elle a toute sa tête, je peux vous le dire.»

Une autre branche de la famille Rothschild — les propriétaires du Château Mouton-Rothschild — n'est pas seulement propriétaire mais aussi négociant, son produit le plus connu étant sans contredit le Mouton-Cadet.

«Nous avons pris la philosophie d'être des terriens, pas des négociants, d'avoir des vins que nous gérons de A jusqu'à Z», dit pour sa part Eric de Rothschild.

Chargé en exclusivité de la distribution des vins génériques des Domaines Rothschild — un Médoc et un Pauillac —, le négociant bordelais Dulong a fait du service vins de Schenley Canada l'agent officiel des Domaines Rothschild.

Deuxième vin du cru bourgeois La Cardonne (un autre domaine de la famille), le Médoc 87 est un vin léger, plaisant, mais, à 18,30 \$, nettement trop cher pour un vin de cette qualité. Le Pauillac 87 (21,90 \$) est plus riche, et non sans profondeur, tout en étant cher lui aussi.

Ceci étant, il vaut sans doute mieux acheter le Duhart-Milon 86 (49,25 \$), qui est un magnifique vin, presque noir, d'un goût substantiel et profond. Trois millésimes du Château Lafite sont en vente dans le moment: le 81 (210 \$), le somptueux 85 (172 \$), et le 82 (301 \$), exceptionnel, à ce qu'on dit.

le st-malo inc.
Cuisine française apprêtée au goût des gens d'ici
De 11 h 30 à 23 h
Fermé le dimanche
(514) 845-6327
1605, rue St-Denis Montréal, Québec

Restaurant aux chutes de Richelieu
BRUNCH DE LA FÊTE DES MÈRES
Table d'hôte midi et soir et menu gastronomique
486, Tère Rue, Richelieu Tel.: (514) 656-6689

RESTAURANT Papa Carlo
Fine cuisine italienne et française
BUFFET CHAUD ET FROID À VOLONTÉ
Fête des Mères le 13 mai
SUPER BRUNCH À L'ITALIENNE DE 11 H à 15 H
220, boul. Crémazie Ouest (Sortie St-Lasare) 388-9594

SPECIALITÉS MAROCAINES AUTHENTIQUES
13 ANS DÉJÀ • COUSCOUS • PASTILLA • MECHOUI
MENU FÊTE DES MÈRES
Traiteur pour toutes occasions
Meilleur restaurant Gault et Millau
Service de valet et de stationnement
DANSEUSES DU VENTRE EN SPECTACLE
3464, rue Saint-Denis
Ouvert tous les jours de 17 h 30 à 24 h 282-0359 STATIONNEMENT

La Campagnola
Cuisine italienne recherchée
À l'occasion de la fête des Mères
Ouvert le dimanche 13 mai à partir de 11 h.
866-3234, 1229, rue de la Montagne

LA DIFFÉRENCE POUR 16\$05
c'est le BRUNCH DE Hostellerie Rive Gauche
TABLE D'HÔTE midi et soir
Beloeil, sortie 112, route 20
Réservation: 467-4477

RESTAURANT À LA Catalogne
SPÉCIAL 2 pour 1
sur la table d'hôte entre 17 h et 19 h du lundi au vendredi
311, rue Saint-Paul est 866-6254

ÎLE DE FRANCE
SAMEDI 5 MAI À PARTIR DE 19 H SOUPER DANSANT
DU 30 AVRIL AU 12 MAI QUINZAINE BOURGUIGNONNE
Gastronomie, choix de vins et alcools
Avec la collaboration de Sopena.
801, BOUL. DE MAISONNEUVE OUEST
Stationnement au sous-sol 849-6331
OUVERT LE DIMANCHE À PARTIR DE 17 H

Le Reine vous invite en Europe.
Tous les dimanches.
Au Beaver Club la France est à l'honneur.
Spécialités régionales, fine cuisine. Un délice.
Au Montréalais, tout le soleil d'Italie.
Les petits caprices et les grandes fantaisies d'une table colorée, accueillante. Delizioso!
Réservations : 861-3511
MONTREALAIS 18,75\$ BEAVER CLUB 22,75\$
Moitié prix pour les enfants de 10 ans et moins.
L'Europe à l'heure du brunch
Hôtels et Villégiatures Canadian Pacific
Le Reine Elizabeth

FÊTE DES MÈRES LE BRUNCH
DE 11:00 À 15:00
LE TOUT À VOLONTÉ
PRIX: Adulte \$1700
Enfant (moins de douze ans) \$750
LE DÎNER
DE 18:00 À 22:00
LE TOUT À VOLONTÉ
PRIX: Adulte \$2000
Enfant (moins de douze ans) \$850
POUR RÉSERVATIONS: 932-1411
TOUS LES DIMANCHES C'EST UNE INVITATION AU BRUNCH DE L'HÔTEL MARITIME
1155, rue Guy Montréal (Québec) H3H 2K5
Hôtel Maritime

RAMADA RENAISSANCE HOTEL DU PARC
Dîner Dansant tous les samedis soirs
SPÉCIAL FÊTE DES MÈRES LE SAMEDI 12 MAI
20\$ par personne (taxe et service en sus)
2375\$ adulte
1175\$ enfant entre 6 et 12 ans
600\$ enfants moins de 6 ans
Taxe et service en sus
ATTENTION LES PAPAS
Com spécial cioture pour les enfants avec clown, petite maison, table de pique-nique, petit buffet pour les jeunes, jeux, dessins et marionnettes.
3625, av. du Parc Montréal, Québec H2X 3P8
Tél.: 288-6666

Le chef Charles Saunders du Sonoma Mission Inn & Spa en Californie, vous invite à sa table.
Une cuisine santé audacieuse. Arômes frais, goûts nouveaux, et tout le bouquet ensoleillé des vins Buena Vista.
Pour le lunch ou le diner. Du 9 au 27 mai 1990.
Réservations : 861-3511
Au Beaver Club, prenez le goût de la Californie
Hôtels et Villégiatures Canadian Pacific
Le Reine Elizabeth

EMMENEZ MAMAN
Offrez à maman une journée inoubliable au Pavillon... À l'occasion de la FÊTE DES MÈRES. Maman Oie et Maman Orse seront là pour l'accueillir.
Dimanche 13 mai
UN BRUNCH DÉLICIEUX
• buffet à volonté, 50 mets chauds et froids
• votre côte de boeuf préféré
• le coin des desserts. Irrésistible, avec gaufres belges
• musiciens ambulants. Duo Alex et Vic
• photo-souvenir de famille avec Maman Oie et Maman Orse
• tirage pour notre soirée des dames
2 services. À 11 h et à 13 h
adultes \$1950 enfants de moins de 12 ans \$900
P.S. Un cadeau pour notre maman chérie
Pour réserver 731-7821 À part chez soi, le meilleur endroit où rester c'est

Dimanche 13 mai à 18 h.
UN VOYAGE DANS LES ÎLES SOIRÉE DES CARAÏBES
Au rythme du groupe jamaïcain UNITY...
Buffet exotique de 50 mets, danseurs hawaïens et ambiance inoubliable. Notre hôteesse vous offrira une surprise hawaïenne.
ALOHA
adultes \$1950 enfants de moins de 12 ans \$900
HOTEL LE PAVILLON

REINE D'UN JOUR JOYEUSE FÊTE DES MÈRES
Un cadeau inoubliable pour maman
2 jours - 1 nuit au paradis... comprend: chambre luxueuse chocolats belges vidéo gratuit
samedi: cocktail de bienvenue à 19 h buffet rosbif et fruit de mer danse avec Duo UNITY
dimanche: brunch de la Fête des Mères kimono chinois pour maman Accès au club de conditionnement physique
\$215 occupation double \$142 occupation simple
JOYEUSE FÊTE DES MÈRES

Restaurants

Belle au bois dormant...

FRANÇOISE KAYLER

Reviennent le beau temps et le printemps pour donner le baiser qui devrait réveiller cette Belle au bois dormant que semble être devenue la Table du Manoir.

On ne peut rêver de plus bel endroit. Une nature douce, une jolie rivière, un vrai petit château... à trente minutes de Montréal. Des arbres, de l'eau, de la lumière, des jardins... la paix champêtre. Les fées de l'hôtellerie avait donné le coup de baguette qui aurait dû faire de cet endroit l'un de nos «fleurons». Mais on dirait que la magie n'opère plus. Tout était bien triste au Manoir ce soir là. Sans vie.

Côté rivière, côté jardin, la salle à manger a été aménagée pour suivre la berge, à distance mais sans que la vue soit jamais obs-

truse. Le bar suit la même ligne. Celle du grand couloir vitré. De larges encoffrements servent de niches à de belles tables rondes. Le mobilier a du style. Le décorateur avait tout fait pour le mettre en valeur. Pourquoi a-t-on meublé les murs des oeuvres d'un peintre qui n'a accroché ses tableaux que pour les vendre.

Terrine
Crevettes et endives
Beignets de saumon à la poêle
Magret de canard gras aux pleurotes
Desserts
Cafés
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: 80 \$

On aurait pu épargner, à celui qui vient dîner là, le rappel des prix étiquetés chaque fois sans discrétion.

Dans ce beau cadre, on commence à ne voir que les défauts.

Pourquoi ne pas avoir mis quelques fleurs. Les hôteliers connaissent habituellement les astuces qui font illusion. Y compris celles que savent utiliser les professionnels du service aux tables. Visiblement, tout le monde s'ennuie là.

La Table du Manoir promet-tait. À ses débuts, elle était résolument «nouvelle cuisine», imaginative, très soignée, avec des excès de décoration sur assiette, mais dans ce jardin on ne percevait pas forcément cela comme un défaut. Elle s'est assagie. Et beaucoup trop. Tant que l'on ne voit plus l'intérêt de prendre la route pour venir manger là. D'autant moins que le menu n'offre aucune souplesse. On a conservé la formule du prix unique permettant, illusoirement, de choisir son menu au travers des suggestions faites. Pour demeurer dans la limite du 32,50 \$



Manoir
Rouville-Campbell

suggéré, il faut éviter soigneusement tous les plats marqués d'un «supplément».

Une étoile faite de feuilles d'endives pour présenter des crevettes, c'est une idée enfantine. Une lamelle de fruit sucré nichée au centre de la feuille n'avait que bien peu d'effet sur le goût de l'ensemble. Les crevettes étaient petites, roses, sans sa-

La terrine avait plus de personnalité. Elle avait du corps et du goût, servie à la température qu'il fallait. La garniture de verdure manifestait, par contre, des signes de lassitude.

La Table du Manoir a la fort bonne idée de préciser que les magrets sont de canards «gras». En principe, la mention n'a pas besoin d'être faite. Mais trop de restaurant servent de simples

poitrines sous le terme réserve de «magret».

L'assiette était belle, la dégustation heureuse. La viande rouge et tendre, cuite avec précision, était pleine de saveur et la sauce courte était une mise en valeur aussi discrète qu'efficace.

Pourquoi parler de «beignets» et de «poêle»? Les deux termes n'ont pas de point commun. Il s'agissait, tout simplement, de beaux petits morceaux de saumon, moelleux, doux, cuits sans secousse, servis avec une sauce qui leur allait bien. Les deux assiettes étaient garnies de légumes bien préparés, mais trop semblables.

Les desserts étaient beaux, assiette de sorbets et gâteau présentés sur fond d'assiette esthétique. Le café était servi dans des tasses à thé.

LA TABLE DU MANOIR
Manoir Rouville-Campbell
125, chemin des Patriotes Sud
Mont-Saint-Hilaire
(514) 464-5250

L'ULTIME
Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Gouin ouest
332-1706
Salon pour vos réceptions de groupe

MARIZA
Gastronomie italienne
• Pâtes • Veau • Fruits de mer
Table d'hôte • Dîner d'affaires
Réservation: 327-1468
6700, boul. Gouin est
(coin boul. Langelier)

Lanterna Verde
Le BRUNCH de MAMAN
620 A, BOUL. ST-JEAN, POINTE-CLAIRE
695-5333

L'Amalfitana
Cuisine typiquement italienne
1381, boul. René-Lévesque est
Rés.: 523-2483
Fermé le dimanche

FINE CUISINE ITALIENNE ET FRUITS DE MER
FESTIVAL DE HOMARD VIVANT
bouilli ou grillé servi avec riz et beurre à l'ail. Inclus: potage du jour ou salade César.
TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS 10,95\$

RESTAURANT LA LUNE INDIENNE
Cuisine indienne exotique
Heures d'ouverture:
Lun. ven., 11 h à 14 h
17 h à 23 h
Sam. et dim. 17 h à 23 h
2077, rue Saint-Denis
Près de la rue Sherbrooke
281-1402

L'Entité
Dans une atmosphère mystique et romantique.
VEZ PARTAGER AVEC NOUS UNE SOIRÉE EN DOUCEUR TOUT EN DÉGUSTANT NOTRE FINE CUISINE VAGABONDE.
Laissez-vous envouter par nos clairvoyantes...
Bonne soirée
Réservation: 849-6838
352 est, rue Sherbrooke

Rupies-d'elle
Cuisine française et italienne
Apportez votre vin
1874, Plessis
Pour réservations: 526-5486
FERME LE LUNDI

Sancho Pansa
Cuisine typique espagnole et française
Pour la fête des Mères, à partir de midi
MENU SPÉCIAL 15\$
Enfants 9\$ Le soir: 19\$
Le samedi et le dimanche, spectacle de flamenco à 20 h 30
3458, av. du Parc Près de Sherbrooke
Réservations: 844-0558

Forchetta Romana
Cuisine typiquement italienne
7855, rue Saint-Denis
Rés.: 278-1742 (entre Jarry et Villieray)

Après le jour
Réservez dès maintenant pour la fête des Mères
Ouvert le midi avec menu spécial.
Réservations: 527-4141
901, rue Rachel Est
Licence complète

Redécouvrez la paëlla à la
Casa Galicia
2087, rue Saint-Denis, Montréal
Réservation: 843-6698

Chez Queux
BRUNCH DU DIMANCHE
(CÔTE DE BOEUF) 14,50\$
AVEC MUSICIEN
FESTIVAL DU HOMARD 13,95\$
N'oubliez pas de réserver tôt pour le brunch de la fête des Mères.
150, rue Saint-Paul Est
Tél.: 866-5194, 866-5928

Butch Bouchard
FESTIVAL DE FILET MIGNON
Repas complet à partir de 14,95\$
RÉSERVEZ POUR LA FÊTE DES MÈRES
MENU SPÉCIAL LE SAMEDI ET LE DIMANCHE
REYNALDO
pianiste-chanteur
les jeudis, vendredis et dimanches
SAMEDI SOIR
souper musical avec DENIS LAVERGNE ET SES INVITÉS
extraits de comédies musicales, opérettes, arts populaires, etc.
Salles de réception disponibles
Menus à prix spéciaux pour groupes
881, boul. de Maisonneuve est
Res.: 527-1221
Métro Bern UQAM
Sortie couloir Dubois

Atlanouchka
Cuisine délicieuse • Ambiance russe
— Table d'hôte à partir de 15,75\$
• Koulibiak de saumon
• Poulet à la mode de Kiev
• Boeuf stroganoff, etc.
— Vodka et caviar importés
(OUVERT DIMANCHE)
Réservation: 270-0758
29, av. Laurier ouest


FÊTE DES MÈRES
RENDEZ-LA HEUREUSE EN RÉSERVANT MAINTENANT POUR UN BRUNCH OU UN DÎNER
19,95\$ par personne
abacus
Cuisine chinoise par excellence
2144 Mackay • 933-8444

Les Étés
POUR LA FÊTE DES MÈRES
avec
MUSIQUE — FLEURS ET AMOUR
Samedi 12 mai SOIRÉE ROMANTIQUE (de 18h) à partir de 21,50\$
Dimanche 13 mai BRUNCH EN FÊTE à partir de 19,50\$ p.p.
avec Musiciens romantiques à votre table
• Fleurs pour les mamans
• Réservation dès maintenant
Telephone: 849-7280
390, Notre-Dame ouest (métro sq. Victoria)

Le Sainmartin
Brunch table d'hôte pour la Fête des Mères 14,95\$
Laissez-nous le plaisir de vous servir
4950, boul. Métropolitain Est
Entre Viau et Lacordaire, côté sud
Buffet gastronomique dimanche soir 21,95\$
725-1222
Édifice Attaches Montréal

Mes Mauvais Garçons
Cuisine française ET SPÉCIALITÉ: CREVETTES
Brunch de midi pour la fête des Mères 18,95\$
Table d'hôte le soir 18,95\$
Fermé le lundi
4466, rue Marquette angle Mont-Royal
Réservation: (514) 524-7989

SPÉCIAL POUR LA FÊTE DES MÈRES
le perroquet bleu
CAFÉ-RESTAURANT
MENU SPÉCIAL
1/2 prix pour les enfants moins de 12 ans.
Cuisine française/continentale
1425, RUE BISHOP, MONTREAL • 281-1425



Adressez-vous aux anges dans nos campagnes de publicité
Le Conseil des Normes de la publicité
4823 ouest, rue Sherbrooke suite 130, Montréal, H3Z 1G7
(514) 931-8060

BONNE NOUVELLE «LES CHENÊTS»
OUVRE LE DIMANCHE DE 17 h 30 à 23 h
NOUVEAU TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS
cadre luxueux et romantique
2075, RUE BISHOP, MONTREAL • 844-1842

LE VIEUX PECHEUR
Restaurant maritime
SUPER AUBAINE
LES PLAISIRS D'AUJOURD'HUI AUX PRIX D'HIER
BIFTECK DE CÔTE westin sélectionné 10,95\$
LUNDI — À VOLONTÉ CREVETTES «OCEAN GARDEN» 12,95\$ PAR PERSONNE
MARDI — À VOLONTÉ PATTES DE GRABE «QUEEN» 14,95\$ PAR PERSONNE
11,95\$
Comprend petit pain et beurre, salade verte fraîche ou salade de chou crémeuse, pomme de terre au four ou frites ou riz délicieux et légumes frais du jardin.
TABLE D'HÔTE POUR DÎNE-TÔT
LUNDI AU VENDREDI, 17 H À 18 H 30
POITRINE DE POULET MARINÉ 8,95\$
FILET DE SAUMON GRILLÉ OU PÔCHÉ 9,95\$
LANGOUSTINES D'ISLANDE 10,95\$
FILET MIGNON 6 oz ET 3 QUEUES DE HOMARD 11,95\$
Comprend salade verte fraîche ou salade de chou crémeuse, riz, pomme de terre au four ou frites, légumes frais, dessert du jour, café ou thé.
DIMANCHE
OUVERT À MIDI POUR FÊTE DES MÈRES. LA DIRECTION ET LE PERSONNEL SOUHAITENT À TOUTES LES MAMANS «BONNE ET HEUREUSE FÊTE DES MÈRES».
1300, Transcanadienne, juste à l'est du boul. des Sources
RÉSERVATIONS: COMPOSER 683-1320

CAFÉ DU BOULEVARD
Fine cuisine française, continentale et fruits de mer
FÊTE DES MÈRES
EXCEPTIONNEL 2 services 10 h 30 et 13 h 16,50\$
Table d'hôte à partir de 13,95\$ ainsi qu'à la carte
TOUS LES SAMEDIS 29,75\$
Tour de France gastronomique: Régions différentes tous les samedis
Musiciens tous les jeudis, vendredis et samedis
TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS à partir de 13,95\$
Réservation souhaitable
3735, boul. Saint-Martin 687-8083 - 687-8087

Un festin pour une reine
Brunch spectaculaire de la fête des Mères 16,95\$
Buffet chaud et froid complet, incluant jambon, rosbif et comptoir de desserts, servi de 11 h à 15 h.
Fleur gratuite aux dames.
Menu table d'hôte spécial pour la fête des Mères
servi de 16 h à la fermeture.
La Diligence 7385, boul. Décarie 731-7771